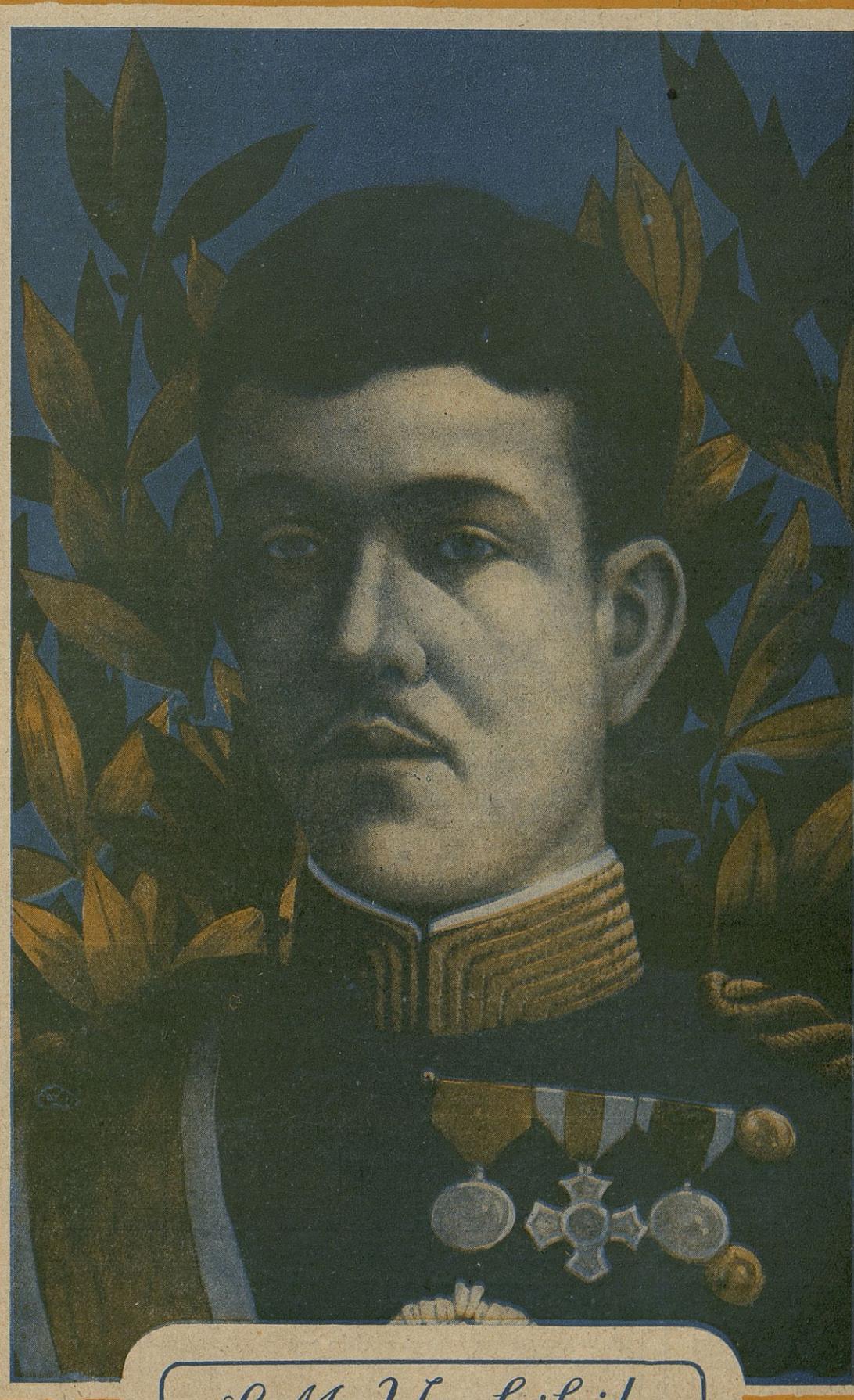


5^e Année - N° 206.

Le numéro : 30 centimes

26 Septembre 1918.

LE PAYS DE FRANCE



S.M. Yoshihito
EMPEREUR DU JAPON

Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

15 Frs.

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20

U-31

PAR
E.-M. LAUMANN

XIII

L'U-31

(Suite)

passant sur le port, Lionel vit que les alutiers avaient pris le large ; en ce même, ils tiraient des bordées en face deables pour gagner, par le large, les Cognées.

M. Benoît n'avait pas perdu son temps. Une adroite perquisition l'avait mis en possession d'une importante correspondance. C'était des ordres de toute nature, des recommandations, des questionnaires sur les emplacements de troupes, sur les effectifs, leur valeur, etc. Dans un dossier spécial M. Benoît eut la joie de découvrir le projet d'un débarquement des forces ennemis sur un des points du littoral. Bref, il y avait dans cette récolte de quoi faire fusiller sans procès tous les hôtes du Pétré.

Les prisonniers avaient été mis chacun dans une chambre, sous la garde d'un fusilier marin.

La journée s'acheva sans incident ; la nuit tomba ; Lionel et M. Benoît firent honneur à un repas improvisé.

La soirée s'avancait. Le vent de nord-est s'était levé ; le froid était vif et la mer peu maniable. Le lieutenant de vaisseau avait vu les deux chalutiers quitter les Cognées et reprendre le chemin du port.

Les deux hommes, assis près du feu, fumaient. M. Benoît racontait à Lionel quelques-unes de ses prouesses passées, quand retentit l'appel mystérieux, lancé du large.

En un instant les deux hommes furent à l'instrument. Lionel coiffa le casque et, un crayon et du papier en main, attendit. Un second appel retentit. Lionel alors, s'approchant de l'appareil Morse établi dans un coin de la table sonore de l'instrument, répondit en envoyant le signal de l'attente et immédiatement la transmission commença.

Lionel transcrivit tous les sons à mesure qu'ils se succédèrent. Quand le signal de fin de réception retentit, il répéta tous les signes les uns après les autres, puis signala la fin de la transmission.

Ceci fait, il traduisit les signes qui lui donnaient en allemand cette phrase :

Heute abend am selben ort, an der selben stunde. Verstanden.

Ce soir, même endroit, même heure. Compris.

Lionel s'apprêta au départ et donna au policier ses dernières instructions.

Au signal d'une fusée rouge partie des Cognées, M. Benoît conduirait les prisonniers au port, bien encadrés par les huit hommes qu'il lui laissait ; ces prisonniers seraient embarqués dans des chaloupes qui les conduiraient aux deux bâtiments qui croisaient au large et qu'on avertirait au moyen des signaux lumineux en usage.

Tout ceci étant réglé et bien compris, le lieutenant de vaisseau s'en alla, laissant M. Benoît écrire à Ursule Benoît, sa femme, laquelle l'attendait, rue Brise-Miche, à Paris, dans un petit appartement très confortable.

Lionel trouva Yvon à bord du canot automobile.

Yvon, lui non plus, n'avait pas perdu son temps ; le moteur n'avait plus de secret pour lui.

Trente minutes après leur départ, ils étaient aux Cognées.

Les deux hommes débarquèrent. Immédiatement l'enseigne se porta à leur rencontre. Le détachement était si bien dissimulé que ni Lionel ni le matelot n'avaient pu le découvrir.

Chaque homme reçut des explications complètes et claires.

Les heures passèrent lentes et silencieuses.

Lionel avait fait préparer un fût de mazout

Voir les nos 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204 et 205 du Pays de France.

ouvert et auquel on devait mettre le feu pour éclairer la scène. Le coup de sifflet devait servir aussi d'ordre à celui qui allumerait cette torche gigantesque.

Lionel s'était étendu sur un rocher plus élevé que les autres et, dominant l'ensemble du régime rocheux, il voyait tout autour de lui les fusiliers marins entourer la cuvette ; un immense sentiment de joie le pénétra à l'idée que tout à l'heure il allait réduire à l'impuissance le pirate qui avait fait couler tant de larmes, commis tant de lâches assassinats.

Tout à coup, au centre de la cuvette, l'eau semblait refouler sur les bords, cependant qu'au centre elle cessait de s'agiter et se calmait, comme sous l'empire d'une pression.

Une longue tige émergea tout d'abord : c'était le périscope. L'œil mystérieux explorait la nuit et par la pensée Lionel vit l'officier penché sur le miroir, scrutant les roches et la mer.

L'examen fut long ; le mat du périscope



resta longtemps immobile, puis son mouvement d'ascension recommença doucement.

L'eau s'était mise à bouillonner tout autour de lui. De l'intérieur les pompes de refoulement vidaient les ballasts.

La coque apparut. D'abord le capot qui ruisselait d'eau montra sa structure métallique peinte, puis le dôme du bâtiment gris, allant s'évasant, enfin la coque.

Tout cela avait l'air d'un animal fantastique, gigantesque, sortant de son élément bête monstrueuse des temps de la préhistoire, vomie par la mer et venant des solitudes terribles et obscures des bas-fonds dans un monde qui n'était plus le sien.

Enfin, la coque s'immobilisa ; à l'avant, sur la muraille grise, la croix de fer était peinte en noir.

On entendit nettement jouer les verrous de la fermeture du capot ; puis celui-ci s'ouvrit, un homme apparut, puis un autre ; tous deux vinrent à l'avant du petit bâtiment, explorant les roches.

Au loin, au sommet du Pétré, sur la falaise, brillait la petite lueur rouge complice.

Quatre hommes sortirent encore, allant à l'arrière viser « la bouteille », puis peu à peu d'autres hommes émergèrent du capot. Lionel en compta vingt.

Lionel porta son sifflet à ses lèvres et envoya trois coups impératifs.

Tous les hommes se levèrent ; des éclairs s'allumèrent sur l'acier des baïonnettes.

Lionel cria :

— En joue !

Puis, s'adressant aux Allemands, il cria de nouveau :

— Rendez-vous !

A ce moment une lueur vive éclaira tous les alentours. C'était le fût de mazout qui prenait feu.

Il y eut sur le sous-marin une panique indescriptible ; mais l'enseigne, entraînant une dizaine de fusiliers à la tête desquels se mit Lionel, sauta sur le pont métallique du bâtiment.

Les Allemands, surpris, essayèrent de se grouper ; mais ils étaient sans armes, ils se rendirent.

Ils furent poussés à terre. Les officiers avaient croisé les bras ; par ce geste ils se déclareraient réduits à l'impuissance.

L'enseigne, suivi d'un groupe armé, se précipita dans l'intérieur du bâtiment ; il en ramena le reste de l'équipage qui n'avait fait aucune résistance.

Tout ce monde fut débarqué et massé sur l'îlot.

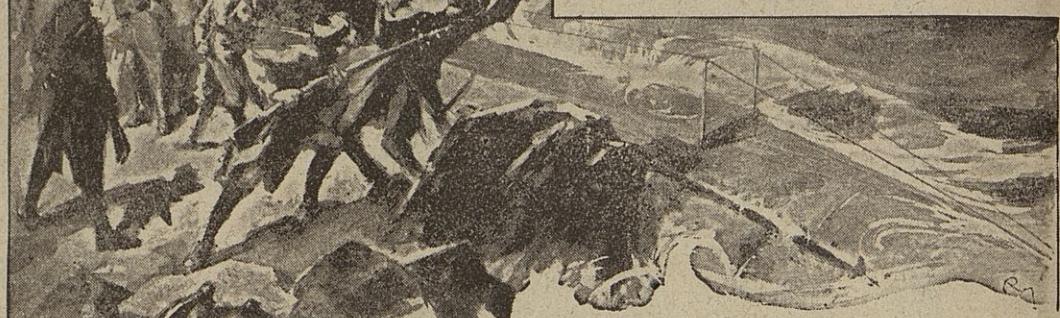
Lionel s'était jeté, pour ainsi dire, dans l'intérieur du sous-marin, ivre de joie et d'orgueil. Il parcourut tout l'U-31.

Puis il remonta et, ayant pris pied sur le roc, il se dirigea vers l'enseigne et lui donna l'ordre d'aller, avec Yvon, dans le canot automobile, à la recherche des bâtiments français qui croisaient au large, afin qu'ils s'approchent au plus près des récifs, reçoivent les prisonniers et amarrent la prise pour la conduire à Brest. Ces ordres venaient d'être donnés quand six coups de feu éclatèrent.

C'était le commandant du sous-marin qui vidait son revolver.

Lionel, atteint dans le dos, étendit les bras et tomba la face en avant.

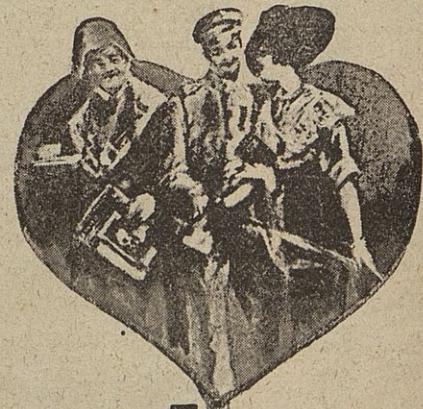
Yvon poussa un cri de fureur et, avant même qu'on eût songé à s'opposer à son action, il fonça sur l'assassin et lui plongea sa baïonnette en pleine poitrine.



L'homme chancela, puis s'écroula : le corps tomba dans l'eau qui se referma sur lui.

Dans une petite chambre de la pension Jeanne-d'Arc Lionel est étendu dans un lit tout blanc. Il est pâle, amaigri, mais hors de danger. La balle a traversé la poitrine sans toucher aucun des organes essentiels. La guérison sera longue ; la convalescence plus longue encore. Deux femmes sont auprès de lui, pour lui faire prendre patience : sa mère et Sylvie.

Le printemps vient doucement, mettant déjà de timides bourgeons aux taillis, quand Lionel fait sa première sortie, appuyé sur le bras de Sylvie, pour aller remercier Clémence qui ne l'a jamais laissé manquer de bons petits plats confectionnés par ses mains habiles.



FIN

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'un nouveau roman :

DANS LA TOURMENTE

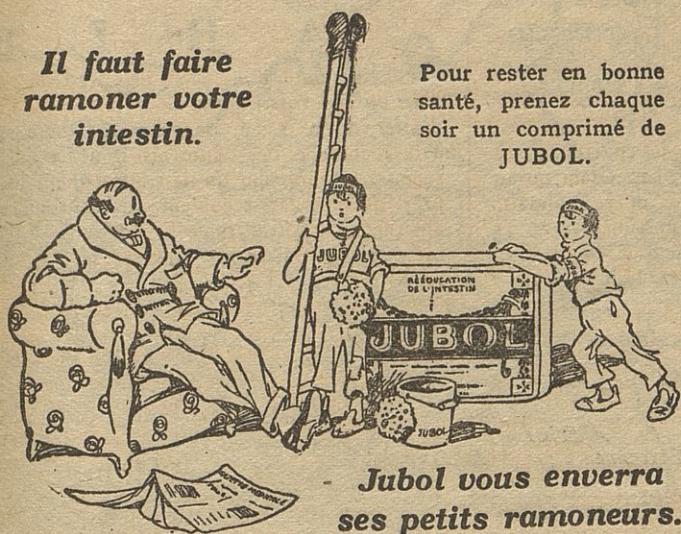
Par Félix HAULNOI

L'auteur de A Tire-d'aile, que les lecteurs du Pays de France ont aguère si vivement apprécié, met en présence nouveaux riches et nouveaux pauvres. Une délicieuse histoire d'amour constitue le fond de cette œuvre qui projette de nouvelles clartés sur le rôle que la femme sera appelée à jouer après la Tourmente qui bouleversera le monde.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Il faut faire ramoner votre intestin.



Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL.

Jubol vous enverra ses petits ramoneurs.

L'OPINION MÉDICALE :

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entéro-colite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,
de la Faculté de Médecine de Paris.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme sur la foi de mon grade. »

Dr HENRIQUE DE SA,

Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro (Brésil).

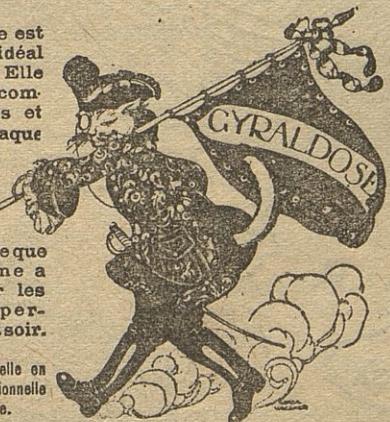
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte : fco, 5 fr. 80 ; les 4 : fco, 22 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne, matin et soir.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t. pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30 ; les 4, fco, 20 fr. ; la grande boîte, fco, 7 fr. 20 ; les 3 boîtes, fco, 20 francs.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang, non toxique

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs. Aucun envoi contre remboursement.

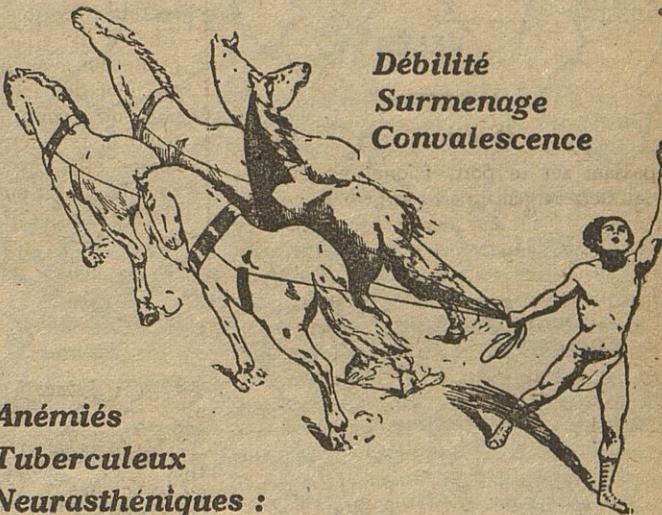
Brochure sur demande.



Vamianine jugule l'avarie et empêche toutes les manifestations.

Globéol

donne de la force



Débilité
Surmenage
Convalescence

Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :

GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les 3 (cure intégrale), franco, 20 francs.

Pageol

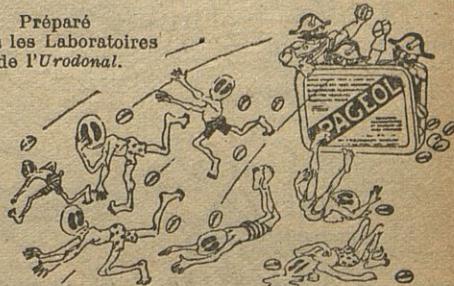
Énergique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction

Évite toute complication

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal.



Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front.

JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

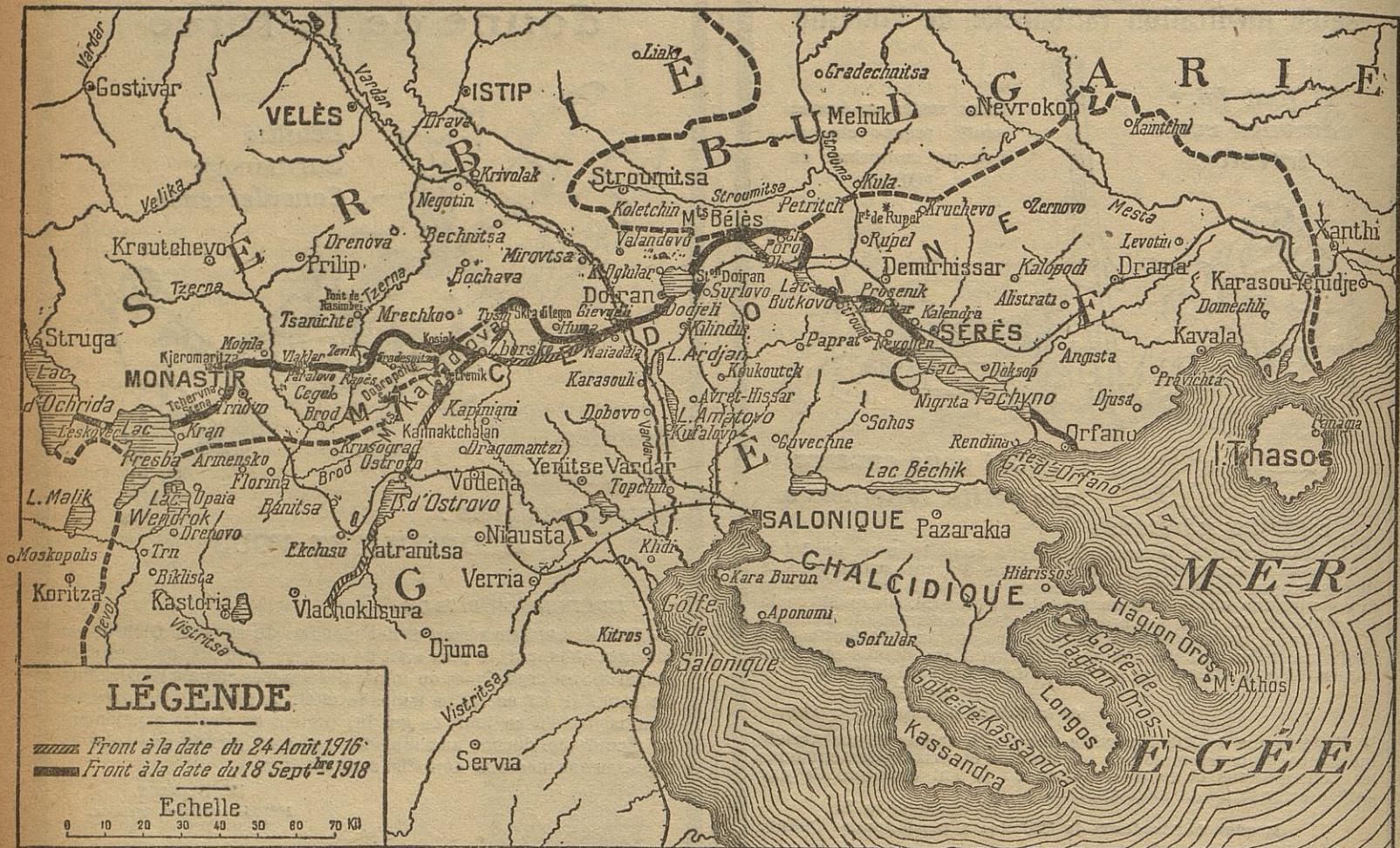
Dr G. ROUVILLAIN,
Ancien professeur de l'Ecole de Médecine d'Amiens.

Suppositoires antihémorragiques, décongestionnantes et calmantes, complétant l'action du Jubol.

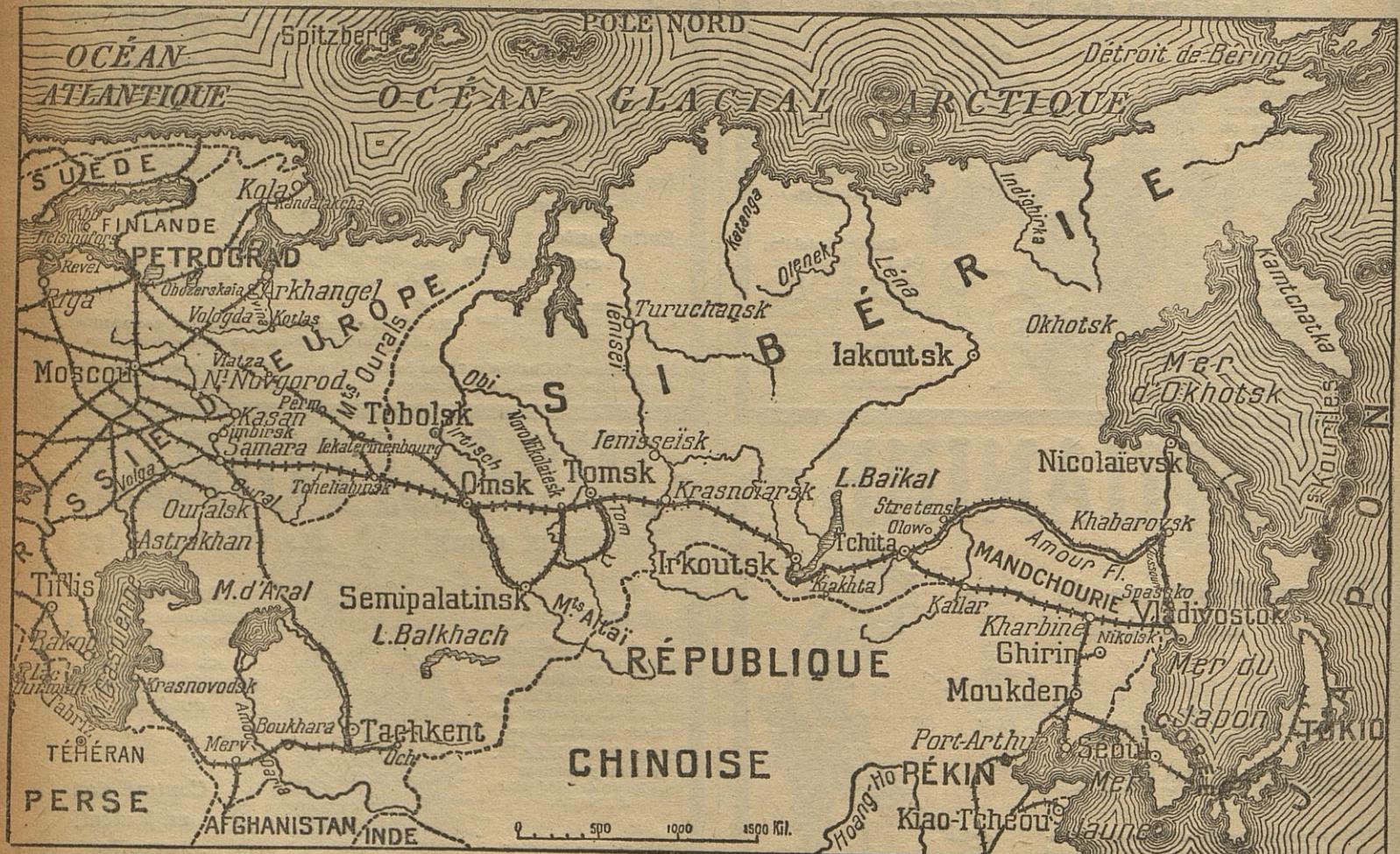


Comme dans un fauteuil avec les Jubolitoires.

LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



CARTE DE LA MACÉDOINE



CARTE DE LA SIBÉRIE

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 12 au 19 Septembre



Le saillant de Saint-Mihiel a disparu de la carte de guerre ; nos troupes ont pris Vailly ; les Britanniques ont porté leurs lignes presque aux faubourgs de Saint-Quentin, et une nouvelle offensive de paix des impériaux a été repoussée par tous les alliés. Tels sont les faits principaux qui se sont produits du 12 au 19.

Nous avons annoncé le déclenchement, le 12 septembre, de l'offensive franco-américaine contre le saillant de Saint-Mihiel que le front allemand faisait dans nos lignes depuis 1914. Rappelons que ce saillant mesurait environ 25 kilomètres de profondeur sur à peu près autant de base. La 1^{re} armée américaine, sous le commandement direct du général Pershing, occupait un secteur sur chaque côté du saillant, dont l'extrémité était bordée par des troupes françaises. Une violente préparation d'artillerie dans la nuit du 12 au 13 préluda à la mise en mouvement de l'infanterie qui s'effectua dans tous les secteurs dès le petit jour du 13, par un temps d'ailleurs fort peu propice. Les Américains, attaquant de part et d'autre du saillant, avaient pour objectif d'opérer leur jonction au centre, sur la route de Vigneulles à Heudicourt, et de couper ainsi la retraite aux forces ennemis occupées dans le fond du saillant à répondre aux attaques des Français. A vrai dire, les Allemands flairaient depuis quelque temps une grosse attaque contre le saillant et ils étaient résolus à ne pas l'affronter. Mais ils ne l'attendaient que le 15, et notre soudaine initiative les trouva en plein déménagement de leur grosse artillerie et du gros de leurs approvisionnements, par des routes insuffisantes et encombrées.

Dès le soir du 13, le saillant était entièrement réduit. Notre nouvelle ligne partait de Combres, au delà des Eparges, suivait les villages d'Herbeuville, Thillot, Hattonville, Saint-Benoît, Xammes, Jaulny, Thiaucourt, Viéville, et arrivait à peu près à Fey-en-Haye, sur nos positions de départ. Le 14 au soir, les Américains, qui ont eu dans toute l'opération l'initiative du communiqué commun, annonçaient que plus de 15.000 prisonniers, plus de cent canons, un matériel immense étaient restés aux mains des alliés. Saint-Mihiel, un nombre considérable de localités, dont quelques-unes comme Vigneulles et Thiaucourt assez importantes, nous étaient rendues. Le pays, les villages ont moins souffert que dans d'autres régions : les Boches, surpris, bousculés, n'ayant pas eu le temps de les saccager.

Les communiqués suivants montraient que l'offensive n'avait pas eu en vue seulement une rectification du front ; nos troupes poursuivaient l'ennemi, tout en étendant leur action à droite, de manière à dégager Pont-à-Mousson. Le 15, les Américains portaient leurs avant-gardes dans cette direction jusqu'à Vilcey et Norroy ; à gauche, elles dépassaient Jaulny où se sont produites de furieuses contre-attaques ; ils avaient pris là, d'un seul coup, 72 canons abandonnés par l'ennemi, ce qui portait à 200 le nombre de pièces capturées en deux jours. Le 16, le 17 et le 18 se passaient en engagements sur le nouveau front ; talonné par nos troupes, l'ennemi continuait à battre en retraite, tandis que les Yanks et les Français se préparaient à passer à la deuxième phase de cette bataille qui avait été le glorieux début de nos camarades américains.

Sur d'autres parties du front ont continué à se dérouler des opérations dont l'intérêt ne le cède en rien à celles qui ont eu pour théâtre le secteur de Saint-Mihiel. Des progrès, lents parfois, mais ininterrompus, nous rapprochent de jour en jour de trois objectifs dont l'atteinte aura pour l'ennemi les conséquences les plus graves : Laon, Saint-Quentin, Cambrai sont de plus en plus menacés par la patiente progression de la bataille. Cependant, c'est au nord de l'Aisne que les Boches sont le plus fermement accrochés à notre sol, dont pourtant il leur faut, jour après jour, lâcher quelque parcelle. Après avoir, du 12 au 15, enlevé successivement diverses positions de part et d'autre de l'Aisne, notamment le village d'Allemant et le célèbre moulin de Laffaux qui furent pris le 14, puis le village de Glennes, la croupe au nord-est de Celles-sur-Aisne, nos admirables troupes, le 16, s'emparaient de Vailly et, le jour même, de Sancy. Nous tenions ainsi les deux rives de l'Aisne, de Soissons à Vailly. Le lendemain, nous repoussions encore l'ennemi à l'est de Sancy. Au nord, ce jour-là, nous étions sur les plateaux au nord et à l'est d'Alle-

mant. On signalait, le 18, une bonne avance à l'ouest de Jouy. Chacun de ces progrès marque une étape vers le Chemin des Dames et agrave la menace contre Laon. Nos troupes, opérant en direction de Saint-Quentin, se sont emparées, le 13, de Savy et, le 17, elles progressaient entre Savy et Holnon qui se trouve au nord, sur la route de Péronne à Saint-Quentin.

Les Britanniques, eux aussi, jouent vigoureusement des épaules pour se rapprocher de Saint-Quentin. Attilly, Vermand et Vendelles étaient enlevés le 12. Le 13, le bois d'Holnon avait le même sort. Les lignes de nos amis étaient portées, le 14, à l'est de Bihécourt et de Jeancourt ; ils s'emparaient, le 15, de Maissemy et de ses défenses, au nord-ouest de Saint-Quentin. Le 17, ils étaient en progrès vers le Verguier, au nord-ouest de Saint-Quentin : de nombreux combats étaient livrés dans ce secteur ; les Anglais progressaient également dans le voisinage d'Holnon. Le 18, Français et Britanniques opérant en liaison, attaquaient sur environ 35 kilomètres, entre le sud de Gouzeaucourt (sud-ouest de Cambrai) et Essigny-le-Grand (sud de Saint-Quentin) ; ils enlevaient, sur une profondeur de 2 à 4 kilomètres, dans les lignes mêmes du système Hindenburg, de nombreux villages et des positions stratégiques capitales, rapprochant sensiblement leurs lignes de Saint-Quentin ; ils faisaient dans cette opération plus de 7.000 prisonniers. Contescourt était atteint le 19.

Les Britanniques avaient, dès le 12, franchi le canal du Nord au nord-ouest d'Havrincourt. Le même jour, ils reprenaient Tressault et leur ancienne ligne dans ce secteur. Après avoir passé le canal en un autre endroit, ils s'emparaient d'Havrincourt et d'une nouvelle partie de la ligne Hindenburg entre Havrincourt et le canal. Du 12 au 17 nos amis ont été surtout occupés, dans ce secteur, à repousser des contre-attaques dont quelques-unes étaient extrêmement fortes, notamment contre Havrincourt et Moevres. Le 18 au soir, les Boches déchaînèrent une véritable contre-offensive entre Gouzeaucourt et la route Arras-Cambrai ; les combats durèrent toute la nuit, l'ennemi y mit une fureur désespérée ; malgré ses efforts, il finit par être repoussé sur toute la ligne et les Anglais continuèrent à progresser. Le

nouveau front franco-britannique touche maintenant partout la ligne Hindenburg, sauf à l'ouest de Saint-Quentin dont il n'est éloigné, au bois de Savy, que de 3 kilomètres.

L'activité n'a pas été moins grande dans les secteurs plus au nord. Le 13, au sud-ouest de la Bassée, les Anglais ont pris la fosse 8 de Béthune et un crassier contigu, qui constitue une importante position locale. L'effervescence sur ce front donne lieu à des combats continuels.

NOTRE COUVERTURE

S. M. YOSHIMITO

EMPEREUR DU JAPON

L'empereur Yoshihito est né le 31 août 1879 : il est le 3^e fils du mikado feu Mutsuhito auquel il a succédé le 30 juin 1912.

S. M. Yoshihito a déclaré à son avènement que son règne serait « une nouvelle ère de grande vertu ». De fait, depuis qu'il occupe le trône, le Japon a continué à marcher dans les voies du progrès et de l'honneur.

La guerre actuelle venait à peine d'éclater que le Japon, fidèle à son alliance avec l'Angleterre, signifiait, le 16 août 1914, à l'Allemagne un ultimatum concluant au retrait des navires allemands des eaux chinoises et japonaises ou à leur désarmement, et à l'évacuation du territoire de Kiao-Tchéou. Cet ultimatum étant resté sans effet, une escadre japonaise ouvrit immédiatement les hostilités contre Kiao-Tchéou, qui finit par succomber.

Depuis, sous l'impulsion de son empereur, le Japon n'a jamais cessé d'aider de toutes ses forces les alliés dans leur lutte contre l'Allemagne.

La marine japonaise, après avoir purgé le Pacifique de pirates, est venue aider les nôtres à en débarrasser les mers d'Occident. Le Japon nous a également aidés en nous fournissant des munitions et des approvisionnements de toute nature. Enfin, un corps expéditionnaire japonais coopère en ce moment aux opérations des alliés en Sibérie.

EN FINLANDE

D'un instant à l'autre, la Finlande peut devenir le théâtre d'événements qu'il n'était pas difficile de prévoir, lorsqu'on a vu son gouvernement se livrer à l'influence allemande.

Les Allemands ont, en Finlande, des forces militaires importantes, qu'ils y ont amenées sous le prétexte de combattre l'anarchie et les gardes rouges, mais qui, en réalité, ne sont là que pour tenter la conquête de la côte mourmane, où prend naissance la voie ferrée qui relie Petrograd à l'Océan glacial.

Aux récentes nouvelles, les avant-postes germano-finlandais sont à Vagattim, ou Vaggetem, dans la vallée du Paswick.

Les forces alliées tiennent Kem, où aboutit le chemin de fer mourman, et Kandalakcha.

L'Allemagne, pour mener à bien ses projets, pour l'exécution desquels elle devra compter avec les forces alliées, a songé à établir en Finlande le régime monarchique, en faveur, cela va de soi, d'un prince allemand.

Deux mots sur la géographie de la Finlande, peu connue, au fond, du grand public. La Finlande, comme le montre la carte ci-contre, est limitée à l'est par la Russie, au sud par le golfe de Finlande, à l'ouest par le golfe de Bothnie, au nord par la Laponie norvégienne. Sa superficie est à peu près les deux tiers de celle de la France.

Ce grand pays — grand si on le compare à la Suisse, aux Pays-Bas ou à la Belgique — est fort peu peuplé. Il est couvert de forêts, qui occupent 50 à 60 pour 100 de sa surface, parsemée de lacs et de marais. Sa population est de 3.200.000 habitants, moins de 10 par kilomètre carré.

Une seule ville, Helsingfors, la capitale, sur le golfe de Finlande, a plus de 100.000 habitants : 167.000. Neuf autres villes, parmi lesquelles Abo, Tammersfors et Viborg, ont plus de 100.000 habitants.

La majeure partie de la population est de race finnoise, 88 pour 100. Le reste, 11 pour 100, Suédois ; moins de 0.2 pour 100 de Russes.

Le sol, sur 33 millions d'hectares, n'est cultivé que jusqu'à concurrence de 3 millions d'hectares. Les 30 millions d'hectares restants sont couverts par des forêts ou par des terres désertiques. Le gouvernement d'Uleaborg, dont une grande partie s'étend au delà du cercle polaire, est tout entier revêtu de mousses et de lichens, où paissent les troupeaux de rennes ; moins de 1 pour 100 du sol y est cultivé.

Malgré la faible densité de la population, les récoltes en céréales, froment, seigle, orge, avoine et pommes de terre ne suffisent pas à alimenter le pays qui doit avoir recours à la Russie, à l'Allemagne, au Danemark.

Par contre, le troupeau finlandais est parmi les plus riches, comme on s'en rendra compte en comparant le chiffre des habitants : 365.967 chevaux, 1.603.720 bovins, 1.330.769 moutons, 422.180 porcs, 11.881 chèvres et 125.724 rennes constituent sa fortune.

Les industries qui dérivent de l'élevage sont en Finlande particulièrement florissantes, en raison de l'abondance du troupeau bovin. Il y a en Finlande 151 bovins par 1.000 habitants, autant qu'en Suède ; seuls l'Irlande et le Danemark présentent des chiffres plus élevés.

Aussi l'industrie laitière est-elle florissante en Finlande. La quantité de lait employée, en 1918, à la fabrication du beurre, exporté presque totalement, n'est pas moindre de 335.632 tonnes, donnant 13.888 tonnes de beurre et 2.097 tonnes de fromage.

L'exportation du beurre finlandais est dirigée principalement vers l'Angleterre et, avant la guerre, vers l'Allemagne. Les chiffres d'exportation, pour 1913 et 1914, sont intéressants à consulter :

	1913	1914
Russie	678	907
Suède	75	2.038
Danemark	78	131
Allemagne	2.299	929
Angleterre	9.510	7.138
Totaux	12.640	11.143
Valeur (milliers de francs)	35.270	31.863

Ce tableau permet de constater que la diminution des exportations de beurre vers l'Allemagne, en 1914, a été compensée par une exportation vers la Suède, où il n'est probablement pas resté.

La richesse forestière de la Finlande place ce pays au troisième rang des pays boisés de l'Europe, après la Russie et la Suède.

La Russie possède 187 millions d'hectares de forêts, soit 38 pour 100 de son sol. La Suède en possède 22 millions, 54 pour 100 de sa superficie. La Finlande, aux estimations les plus récentes, posséderait

de 15 à 20 millions d'hectares de forêts, 46 à 63 pour 100 du pays.

Une partie importante des forêts finlandaises appartient à l'Etat, avec 12.546.000 hectares, renfermant, au 1^{er} janvier 1913, 62.756.656 arbres d'un diamètre supérieur à 0 m. 30, et 89.520.000 arbres d'un diamètre de 0 m. 25 à 0 m. 30.

L'exploitation de ces forêts, arbres de sciage, bois de construction, bois pour papeterie, bois de mines, de chauffage et de charbonnage, a procuré à l'Etat, en 1913, 14 millions de francs de recettes, avec près de 11 millions de bénéfices.

L'industrie finlandaise de la scierie du bois et de la fabrication de la pâte à papier a pris un développement extraordinaire avec l'utilisation des rapides, et ce développement ne pourra que s'accentuer, 20.000 chevaux seulement étant utilisés par l'industrie sur un total de 3 millions de chevaux.

Nous voudrions reproduire ici la liste, très instructive, des rapides finlandais, et celle des industries qui les utilisent. Qu'il nous suffise de dire que les rapides d'Imatra, non encore utilisés, représentent à eux seuls une force de 80.000 chevaux, ceux de Valinkoski 44.000 chevaux, etc.

Des filatures, des fabriques de pâte de bois, de papier, des forges, des transports de force électrique utilisent ces rapides.

L'industrie du bois occupe, par suite de l'importance des forêts, des voies de flottage et de la force motrice, la première place en Finlande.

Cette industrie, répartie entre 678 établissements, occupe 32.550 ouvriers ; la valeur des produits fabriqués — planches, poutres, madriers, lattes — atteint 164 millions de francs.

Les bois de chauffage s'exportent en Russie, les bois de mines en Angleterre, Afrique du Sud, France et Belgique, les rondins en Hollande et en France, les planches en Allemagne, France, Danemark, Belgique, Angleterre.

L'industrie du papier, par suite de l'importance de l'industrie du bois et du prix de revient peu élevé de la force motrice, a pris en Finlande un rapide essor.

Les fabriques de papier y sont au nombre de 87, elles utilisent 10.612 ouvriers ; elles sont actionnées par une force hydraulique de 116.000 chevaux et produisent pour 95 millions de francs de papier ou de pâte de bois.

La France a importé de Finlande, en 1912, 22.000 tonnes de pâte et de cellulose.

Les exportations finlandaises de papier, carton, pâte, etc., s'élèvent à 320.000 tonnes, dont 55.000 tonnes de papier d'imprimerie.

En dehors de cette industrie florissante, la Finlande possède des fabriques de textiles ; elle exploite des carrières de granit, des pierres à aiguiseur, des fabriques de couleurs, des brasseries, etc.

Si l'on consulte le tableau du commerce extérieur de la Finlande, on reconnaît vite que les deux principaux pays d'importation vers la Finlande sont la Russie et l'Allemagne.

En 1913, la Russie importait en Finlande pour plus de 140 millions de marchandises ; l'Allemagne, de son côté, y entretenait un commerce actif :

elle y envoyait pour 202 millions de produits divers.

Les chiffres de 1915 sont, cela va de soi, différents. La Russie tient la tête avec 385 millions de produits importés, la Suède fournit pour 164 millions, l'Allemagne seulement pour 7 millions de francs.

Quant aux exportations, c'est vers la Russie et l'Angleterre que s'en vont les produits finlandais, 113 millions en Russie, 108 millions en Angleterre, en 1913.

La Finlande, en 1913, importait des produits divers pour environ 500 millions de francs, exactement 495.434.000 francs.

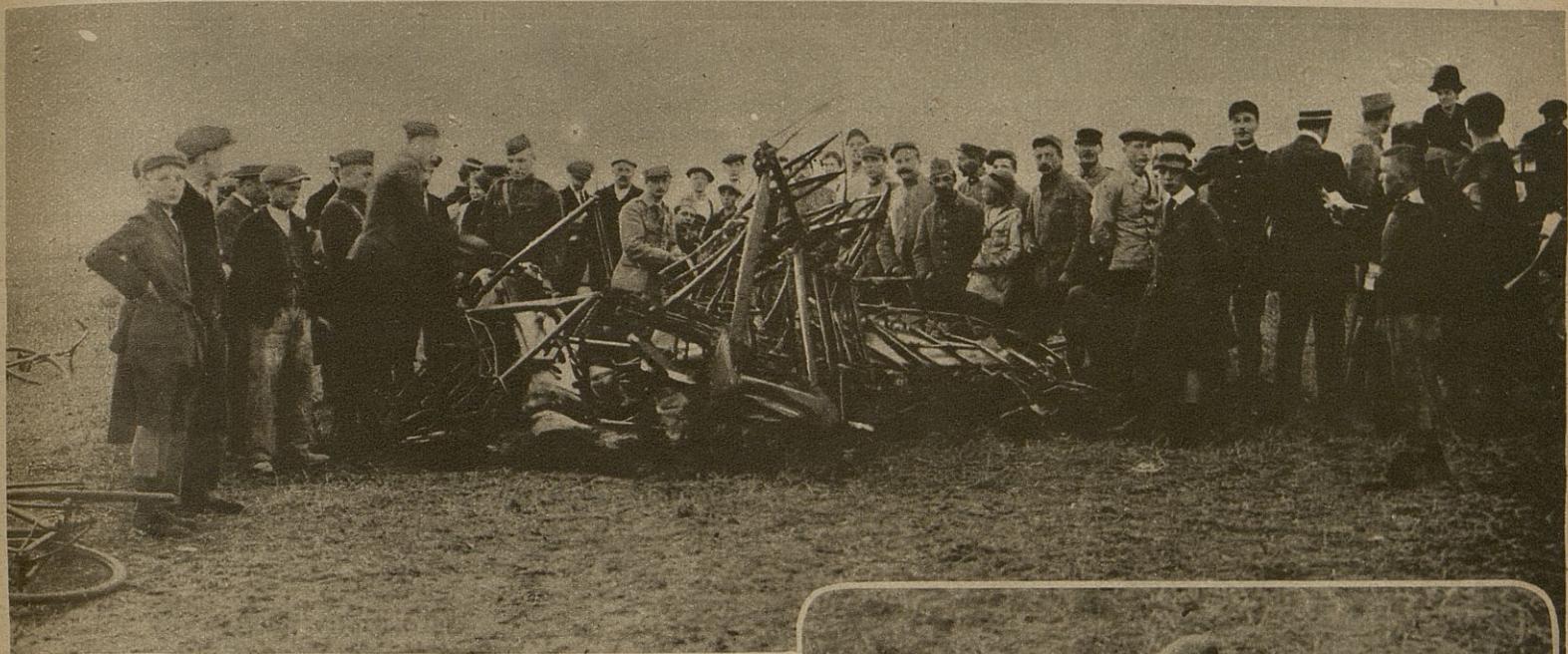
Ces produits se partageaient en : céréales, pour 99 millions ; viandes et gibier, 13 millions ; denrées coloniales, 55 millions ; boissons, 11 millions ; peaux et fourrures, 22 millions ; matières végétales, 23 millions ; textiles, 73 millions ; matières résineuses, 13 millions ; huiles, 17 millions ; produits fabriqués, 29 millions ; métaux, 27 millions ; machines, 33 millions ; marchandises diverses, 67 millions.

Les céréales provenaient de l'Allemagne et de la Russie ; les boissons, d'Allemagne, France et Espagne ; les textiles et produits fabriqués, d'Angleterre ; le reste, d'Allemagne et de Russie.

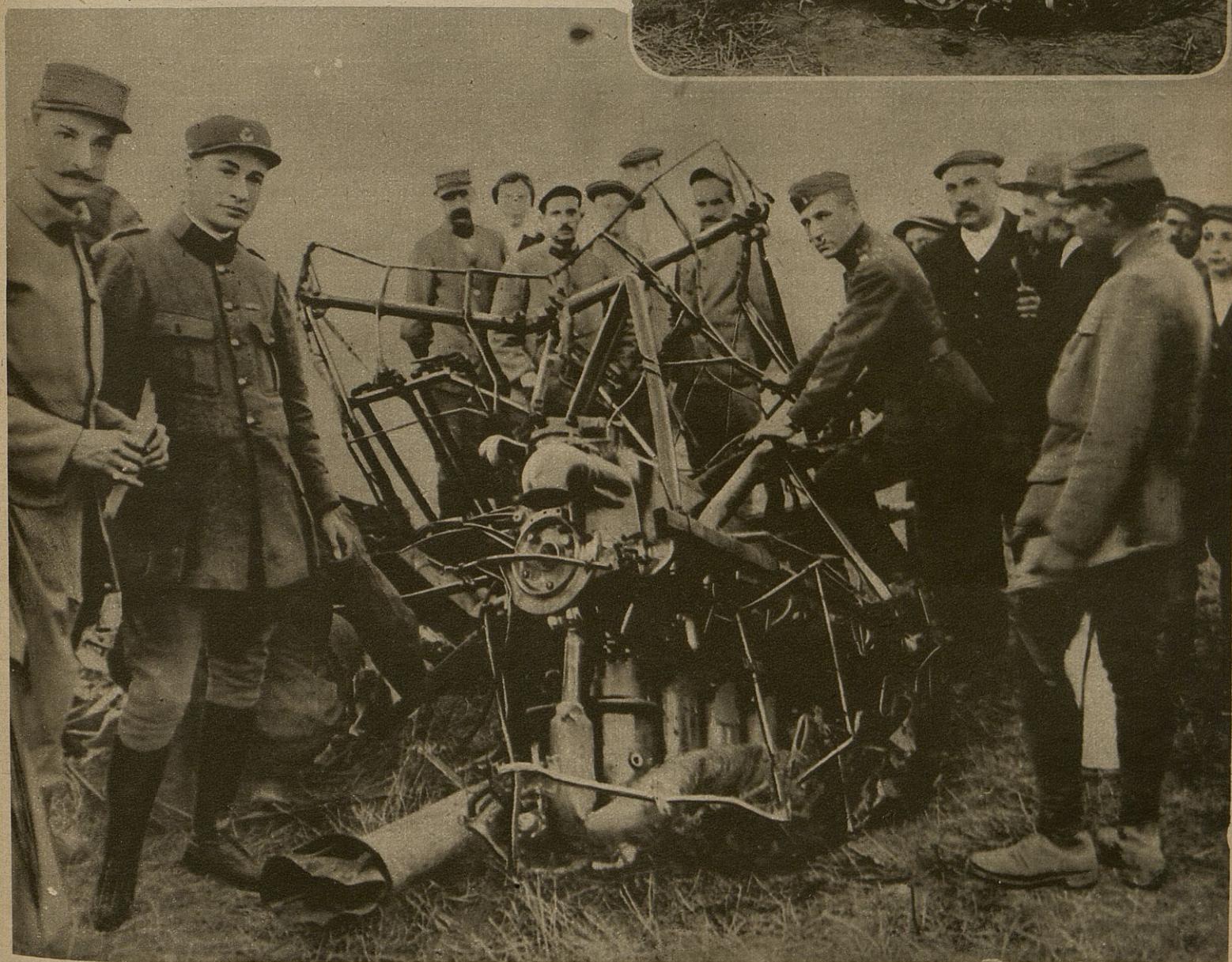
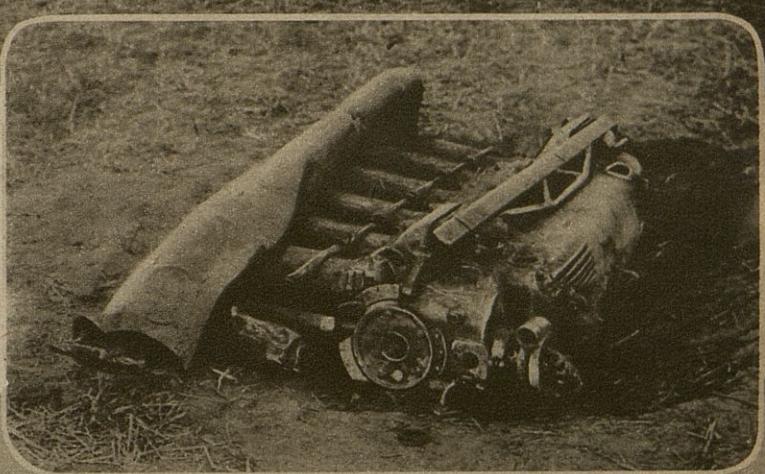
Nul doute que l'Allemagne ne convoite, après la guerre, le commerce exclusif avec la Finlande. Son intervention militaire dans les affaires intérieures du pays n'a pas d'autre but. La monarchie finlandaise, qu'elle travaille à établir avec un prince allemand à sa tête, lui assurerait à jamais la domination politique et commerciale sur le pays. En attendant, la Finlande, hier encore province pacifique de l'empire russe, sert de base aux forces allemandes qui convoitent la côte mourmane dans le but de fermer aux alliés cette dernière communication de la Russie d'Europe avec le monde occidental.

Le gouvernement finlandais continuera-t-il à faire le jeu de l'Allemagne ? Un avenir prochain nous l'apprendra.

LE GOTHA ABATTU APRÈS LE RAID SUR PARIS



Le « Gotha » abattu dans la plaine de Gonesse est un « Friedrichshafen G-II », biplan bi-moteur triplace à hélice arrière, de 450 chevaux. Touché par un de nos obus, il s'est brisé sur le sol où l'un de ses moteurs, qu'on voit dans le médaillon, projeté à 50 mètres de là, s'est enfoncé profondément. Les trois aviateurs qui le montaient ont été tués dans la chute de l'appareil.



Dans la nuit du 15 au 16 septembre des avions allemands, répartis en plusieurs escadrilles, ont de nouveau attaqué Paris où il n'y avait pas eu d'alerte depuis le 15 août. Ils furent vigoureusement canonnés par notre D. C. A. ; quelques-uns seulement purent survoler la capitale, sur laquelle ils jetèrent plusieurs bombes. A leur retour, deux des pirates furent abattus, l'un vers Compiègne, l'autre, dont cette photographie représente les débris, près de Gonesse.

L'IMMENSE EFFORT AMÉRICAIN

LA MARINE DE GUERRE

Notre première visite à une escadre américaine date de quarante-cinq ans au moins. Les bâtiments qui composaient cette escadre étaient des navires mixtes, naviguant à la voile ou à la vapeur, parfois utilisant les deux modes de propulsion. Ils ressemblaient en tous points à ceux des flottes européennes de l'époque ; toutefois leurs équipages, au lieu de comprendre exclusivement des nationaux, comme chez les autres nations, étaient, dans une forte proportion, composés d'étrangers mercenaires. En sorte que, en dehors du service, diverses langues étaient parlées dans cette escadre et, d'ailleurs, dans toute la flotte américaine.

Si les Américains ne s'enrôlaient pas dans la marine militaire, c'est que, tout d'abord, la politique pacifique de leur pays, où la flotte jouait surtout un rôle représentatif, n'était pas pour les encourager à sacrifier leur indépendance à la discipline. D'autre part, l'industrie britannique, en substituant le métal au bois dans la construction des navires, avait supplanté l'Amérique dans la fourniture de tonnage aux armateurs ; par conséquent, l'Angleterre s'était créé une suprématie dans la navigation commerciale. Aussi les Américains s'étaient presque complètement désintéressés, à ce point de vue, des choses de la mer hors de leurs rivages.

Ainsi les marins nationaux manquant, la marine américaine devait-elle engager des mercenaires que l'appât d'un gain élevé attirait à elle et qu'une discipline, appliquée avec tact et bienveillance, ne rebutait pas. Que valait la flotte dans ces conditions ?

Au point de vue militaire, il est évident qu'elle était alors bien inférieure aux flottes anglaise et française !

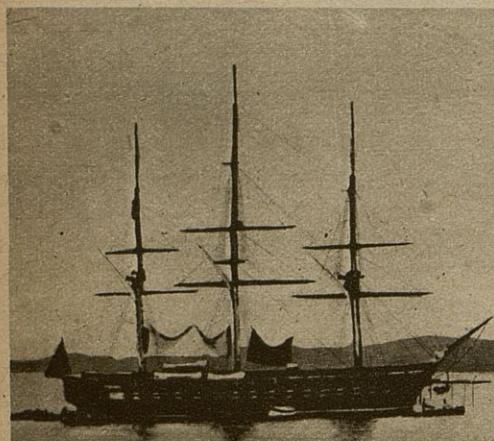
Lorsque, huit ou dix ans plus tard, nous visitâmes les Etats-Unis, la marine américaine ne s'était guère modifiée. Sa transformation ne vint qu'ultérieurement ; elle était déjà opérée, au point de vue du matériel, dès 1895, lorsqu'elle battit la flotte espagnole de l'amiral Cervera ; mais elle péchait encore par défaut d'entraînement, ainsi que le démontre la médiocrité de son tir contre les navires espagnols qui, eux, périrent sans gloire.

Cette lacune dans l'instruction des pointeurs canonniers et dans la direction du tir fut comblée à l'initiative d'un lieutenant de vaisseau, devenu aujourd'hui l'amiral Sims. Nous en dirons les circonstances en esquissant le portrait de cet éminent et sympathique officier général.

Les événements divers, sur lesquels il est inutile d'insister, avaient montré à l'Amérique que, malgré sa politique pacifique, elle serait, un jour ou l'autre, entraînée dans quelque conflit et que la possession d'une puissante flotte lui devenait indispensable. Elle créa cette flotte et, dès 1905, croyons-nous, prit la troisième place parmi les marines de l'univers, après l'Angleterre et l'Allemagne.

Ce n'est pas tout que de posséder un nombreux et puissant matériel, il faut encore pouvoir l'armer et l'utiliser efficacement ; il faut, en outre, prouver sa force acquise aux ennemis éventuels. Dans cette occurrence, l'Amérique s'efforça de combler toutes les lacunes et, quand elle fut prête, elle sut démontrer par un tour de force qu'aucune tâche, si ardue soit-elle, n'excédait ses moyens.

En effet, le 16 décembre 1907, une flotte de bataille, montée par 14.000 hommes, comprenant 16 cuirassés comme force principale, appareillait de Hampton Roads pour « ceinturer » l'univers.

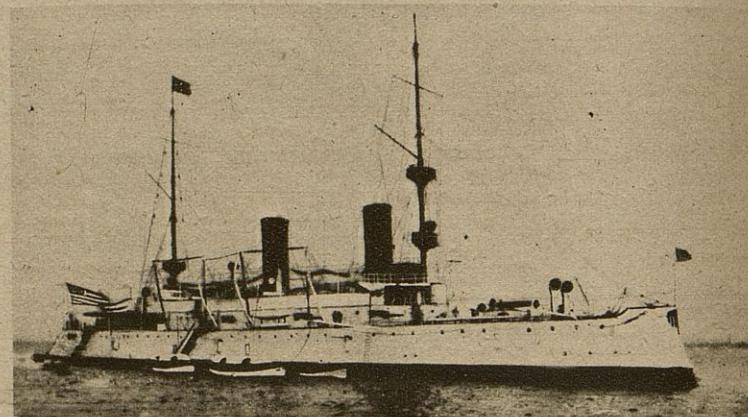


La belle frégate américaine Colorado sur la côte coréenne en 1871.

La « Sweet sixteen » — aimable surnom — accomplit son exploit sans le moindre incident. Elle rentra à Hampton Roads, quatorze mois après l'avoir quitté, après avoir parcouru 40.000 milles autour du monde.

Cette performance, unique dans l'histoire des marines, ne fut approchée que par la flotte russe de l'amiral Rœdjevenski qui partit de la Baltique pour Vladivostok, mais n'atteignit que Tchoushima. La difficulté de l'épreuve provenait surtout de la nature disparate des unités composant cette flotte et de la façon déplorable dont on l'avait armée et équipée. L'amiral Rœdjevenski, vaincu et, plus tard, condamné, eut du moins le grand mérite d'être parvenu à faire naviguer son armada malgré l'incapacité et l'indiscipline de ses équipages, envers les difficultés du ravitaillement et celles de la navigation, enfin avec la perspective de rencontrer au bout du voyage un ennemi beaucoup plus puissant et bien mieux entraîné.

Une fois dans la guerre, l'Amérique ne marchanda pas son concours aux alliés. Elle n'avait point créé une flotte formidable pour la laisser inactive sur l'autre rive de l'Atlantique, tandis que l'ennemi était en Europe. Elle dépêcha donc sur nos rivages de nombreux navires de toutes classes, dont le total s'élevait à 250 unités, fin juin dernier. Ces navires sont montés par 3.000 officiers et 40.000 marins. Aujourd'hui ils sont en opérations depuis la mer Blanche jusqu'à l'Adriatique. Ils comprennent toutes sortes d'unités, depuis le navire de ligne jusqu'au simple chalutier. Nous reproduisons ici des photographies de ces diverses unités qui



Le croiseur américain Olympia qui portait le pavillon de l'amiral Dewey à la bataille de Cavite (1898).

ont été publiées aux Etats-Unis et que rien, en conséquence, n'empêche de faire connaître à nos lecteurs ; les légendes suffiront à l'éclairer sur les fonctions dévolues à chacune d'elles.

Notre article serait incomplet si nous ne tracions ici la physionomie sympathique du brillant vice-amiral qui possède le haut commandement de cette flotte en Europe.

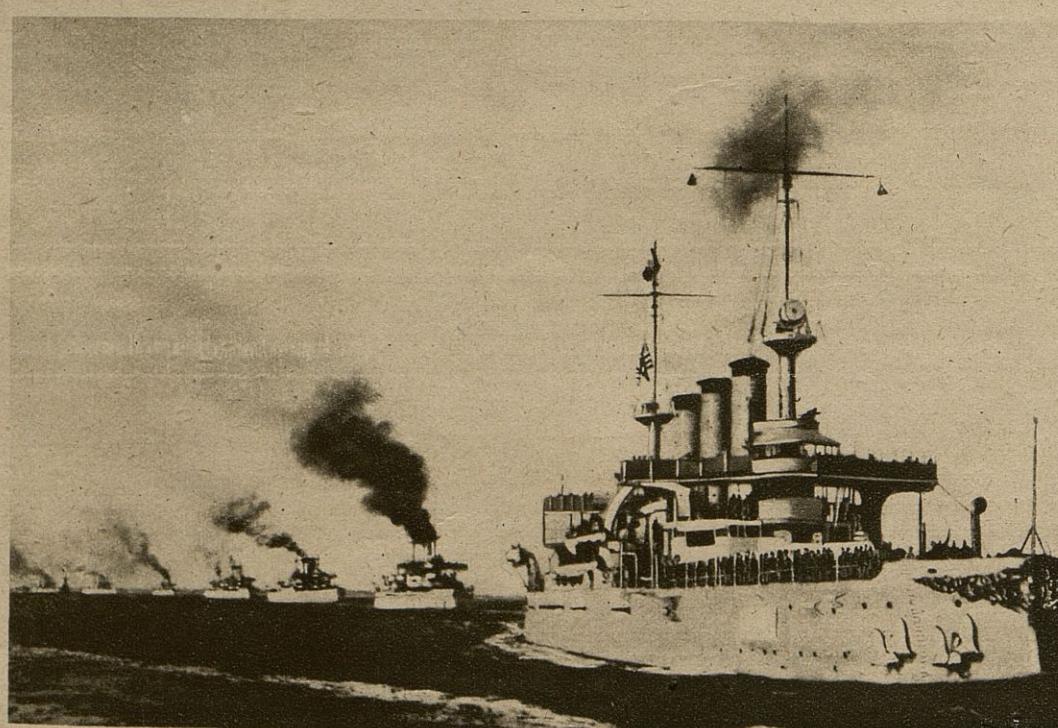
Au moral, la caractéristique de l'amiral Sims est une indépendance sans limite. Il est bienveillant et simple ; ses subordonnés l'aiment pour le charme des relations, toujours amicales, qu'il entretient avec eux ; ils l'estiment pour ses mérites de grand chef toujours conscient de ce qu'il est sage de vouloir et toujours déterminé à réaliser sa volonté, par douceur s'il est possible, mais par la force au cas de nécessité.

Une nature indépendante servant des goûts sportifs ne lui avait pas permis de se classer parmi les sujets dits d'élite de l'école d'Annapolis ; aussi, pendant les premières années de sa carrière, demeura-t-il sans notoriété spéciale.

Sa mise en vedette date de l'époque où il rencontra, dans les mers de Chine, l'amiral anglais Percy Scott, l'auteur des méthodes de tir si efficaces dont s'inspirèrent aussitôt la plupart des marines.

Le lieutenant de vaisseau Sims résolut alors de faire adopter ces méthodes par la marine américaine. Il y parvint, mais ce ne fut pas sans lutter longtemps contre la routine et contre les bureaux. La victoire américaine sur la flotte espagnole à Cuba avait excité un tel enthousiasme aux Etats-Unis que les critiques du jeune Sims ne portaient pas.

Cependant, un balistique, le professeur Alger, découvrit aux Américains que, dans le combat de Santiago, leur flotte, victorieuse pourtant, n'avait obtenu que 4 pour 100 de coups au but, bien que le combat eût



LA GRANDE ESCADRE AMÉRICAINE QUITTANT HAMPTON ROADS EN 1907.

ne à de petites distances : ce fut une douche. L'heure du lieutenant de vaisseau Sims avait sonné ; l'amirauté américaine se décida à lui faire confiance et, dans le temps matériel nécessaire à introduire la réforme,

destroyers, ceux-ci rencontreront le sous-marin, car le sous-marin doit s'approcher des cargos et cela le conduit auprès de son ennemi mortel, le destroyer ! »

Ce fut en ces termes que l'amiral Sims consacra le système des convois escortés et condamna le patrouillage de chasse.

L'amiral Sims est l'artisan de l'entente anglo-américaine ; il ne cesse de s'employer à accroître la cordialité qui unit chaque jour davantage les deux peuples. Nous ne le suivrons pas dans toutes les occasions qu'il saisit dans ce but. Nous nous bornerons à citer les plus caractéristiques :

Dans l'une d'elles il marque la joie profonde qui l'étreignit lorsqu'il fut autorisé à prendre le commandement en chef de la base navale irlandaise pendant l'absence momentanée de son titulaire, l'amiral anglais sir Lewis Baily.

Payant un tribut aux héros de Zeebrugge, il dit : « La flotte des Etats-Unis se découvre devant les marins alliés qui ont mené l'attaque. »

Il marque son bonheur qu'après s'être boudées pendant cent quarante et un ans, leurs sottes nations soient maintenant en termes d'étroite amitié.

Il exulte à la pensée que, pour cette guerre, aussi bien sur les fronts de terre que dans la flotte, les Anglo-Américains soient amalgamés, que la marine américaine ait adopté les méthodes et les signaux anglais.

L'amiral Sims est pourtant Yankee avant tout. Sa sympathie, aussi vive et profonde que sincère pour les Britanniques, n'entame en aucune façon ses sentiments patriotiques ; nous en puîserons la preuve irréfutable dans les faits suivants d'origine toute récente :

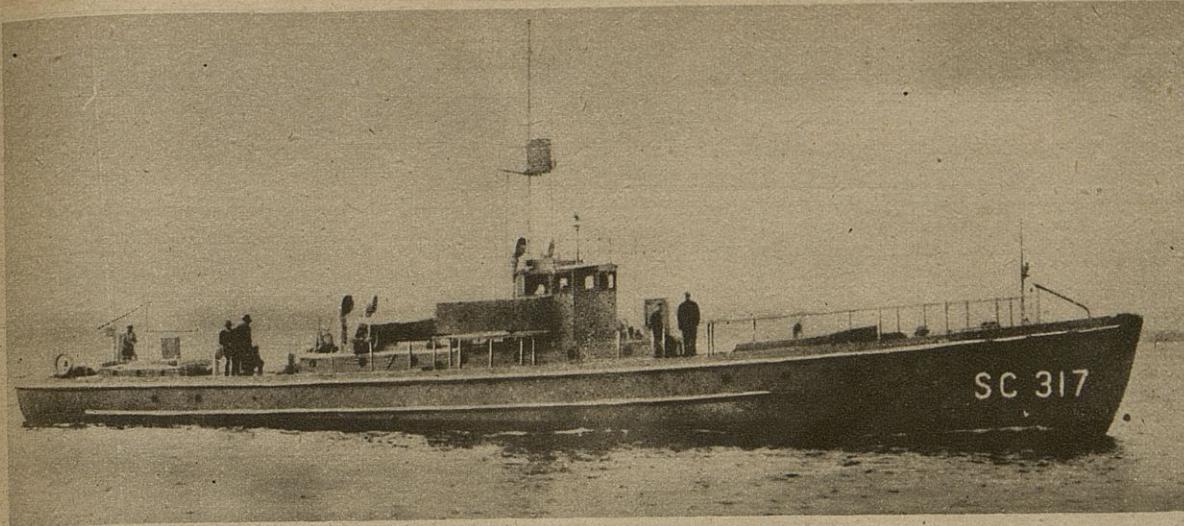
Certains milieux navals américains trouvèrent que leur uniforme gagnerait en élégance et en commodité s'il se rapprochait de l'uniforme anglais.

L'amiral écrivit aussitôt dans *The Army and Navy Register* un long article, faisant appel au sens commun de ses subordonnés et condamnant toute abdication de l'esprit national. L'amiral tient à son pavillon qu'il vénère, il ne saurait admettre que la tenue des marins américains, depuis les boatswains jusqu'aux amiraux (il est vice-amiral), devienne la copie, à un bouton près, de l'uniforme anglais.

Il estime, en outre, indispensable à l'exercice de l'autorité que la différence des grades soit nettement apparente, ce que ne réalisera pas l'uniforme projeté quelque peu inconsidérément.

« Si nous adoptons l'uniforme anglais, dit l'amiral, nous perdrons immédiatement notre caractère distinctif. L'uniforme est comme le pavillon, il faut que tout le monde le reconnaîsse. »

Au point de vue de ses équipages la marine américaine est au



CHASSEUR DE SOUS-MARINS

les tirs de la flotte des Etats-Unis devinrent comparables à ceux qu'effectuait la marine britannique.

Plus tard, le commandant Sims occupa les fonctions d'attaché naval à Paris où il n'est pas un inconnu dans les milieux navals. En 1910, nous le retrouvons capitaine de vaisseau commandant le *Minnesota*. Chaleureusement reçu, le 31 décembre, au Guildhall, le marin devint diplomate à sa manière et prononce un retentissant discours dont le sens général fut le suivant : « Si l'empire britannique était un jour sérieusement menacé par un ennemi extérieur, je suis sûr que vous pourriez compter sur chaque navire, chaque homme, chaque dollar, chaque goutte de sang, de vos parents d'outre-mer. »

Le commandant Sims venait ainsi de commettre l'une de ses habituelles « indiscretions » ; lorsque cela lui arriva, il s'excuse de ne pouvoir rien rattraper.

L'essentiel est qu'il dit toujours ce qu'il faut dire, au moment propice.

Quoi qu'il en soit, les déclarations du commandant Sims ne furent pas du goût du kaiser allemand qui fit des représentations à l'Angleterre et à l'Amérique. La première répondit qu'elle ne pouvait contrôler les paroles d'un étranger qui était son hôte. Les Etats-Unis se bornèrent à faire observer que l'ennemi n'avait pas été désigné par le commandant Sims. Celui-ci fut pourtant réprimandé par le président. Vers la fin de 1917, M. Taft aurait déclaré au cours d'une conversation : « Ainsi va le monde : quand j'étais à la Maison Blanche j'ai réprimandé un officier pour avoir dit ce qu'il est précisément en train de faire aujourd'hui. »

Avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, l'amiral Sims, alors capitaine de vaisseau, faisait de fréquentes conférences aux Etats-Unis. Il y manifestait, en général, son étonnement de l'ignorance dans laquelle étaient ses auditeurs des choses de la marine.

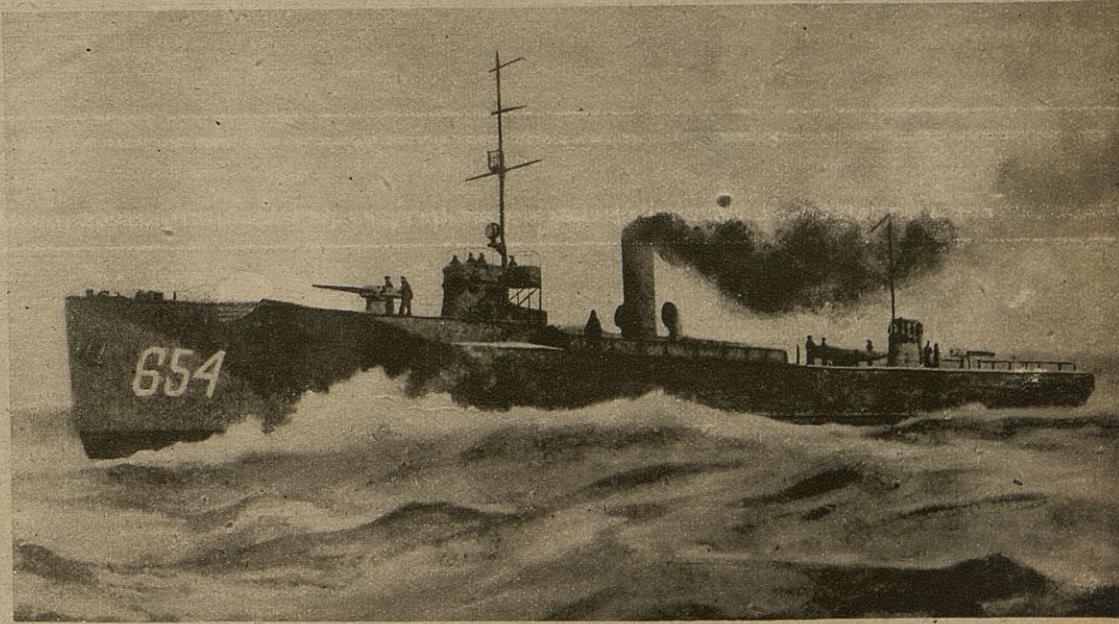
Il abordait toutes les questions de la guerre navale de surface, sous-marine et aérienne ; cela avec une compétence qui aurait fait honneur à nos plus éminents marins. Le 26 novembre 1916 il fit une très remarquable causerie traitant de haute morale militaire. Le sujet en était : « Le caractère militaire » ; les développements qu'il lui a donnés constituent un guide dont devraient se pénétrer marins et militaires sans exception. L'amiral possédait et employait une large documentation (que la censure ne nous permet pas d'utiliser en France). Marin consommé et technicien érudit, il eût été le plus qualifié pour exercer la direction des opérations contre les sous-marins, car il avait, en outre, deux dons inestimables : la prévoyance et le sens commun le plus pur. Il eut toutefois la plus heureuse influence dans cet ordre d'idées ; voici dans quelle occurrence, d'après M. Miller, homme d'Etat américain, venu en mission en France et en Angleterre :

« La contribution de l'amiral Sims à la stratégie navale a été importante, notamment par la suggestion suivante :

« A quoi servirait d'envoyer les destroyers et les navires de guerre de votre marine parcourir les mers à la chasse aux sous-marins ? Ils chercheraient vainement leur proie durant des jours et des semaines. Mais si vous groupez vos cargos et si vous les entourez de



AMIRAL SIMS.



CHASSEUR DE SOUS-MARINS

niveau des meilleures marines du monde. Quant au nombre et à la puissance de ses navires il n'y a aucun doute qu'elle n'accède sous peu au deuxième rang, immédiatement après la marine anglaise.

CAPITAINE DE VAISSEAU VOITOUX.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A SAINT-MIHEL

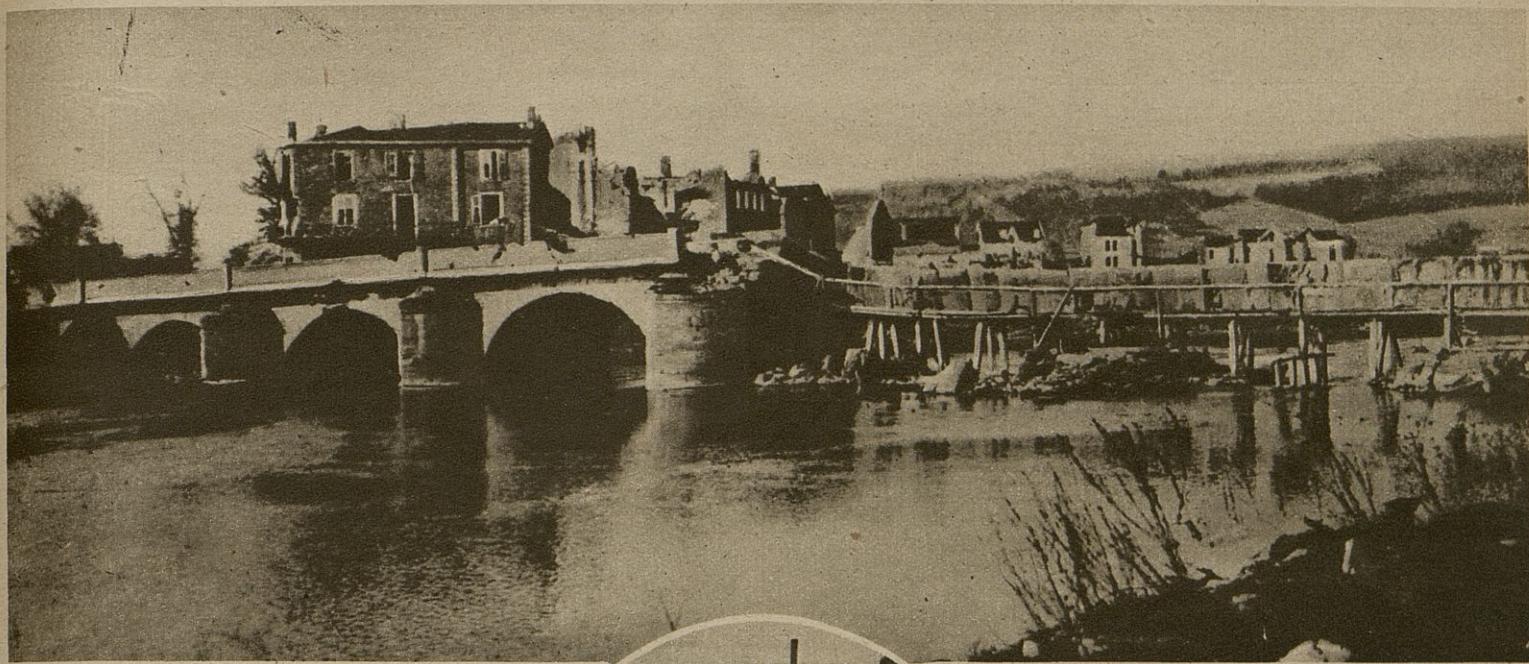


Voici l'arrivée de M. et M^{me} Poincaré à Saint-Mihiel. C'est avec la joie au cœur que les populations, si longtemps pressurées et terrorisées, ont accueilli et fêté la visite du président de la République. Les mêmes paroles étaient sur les lèvres de tous ; après avoir raconté leurs souffrances, ils ajoutaient : « Mais c'est fini. Nous sommes ressuscités. »



Le président de la République et M^{me} Poincaré, accompagnés de nombreuses personnalités, sont allés, le 14 septembre, rendre visite aux populations libérées de Saint-Mihiel et des autres communes de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle. Partout les habitants, mêlés dans une intimité reconnaissante aux troupes françaises et américaines, ont fait au président un accueil chaleureux. Voici M. et M^{me} Poincaré s'entretenant avec les habitants de Saint-Mihiel.

LA VISITE DE M. CLEMENCEAU A SAINT-MIHIEL

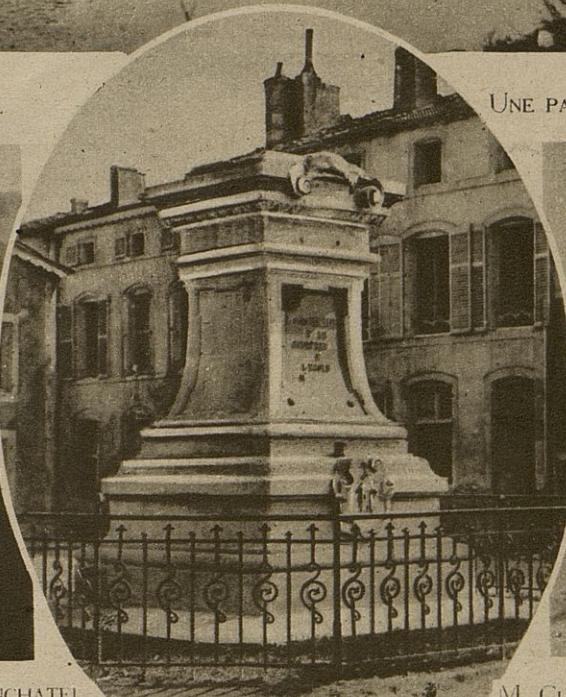


LE PONT SUR LA MEUSE A SAINT-MIHIEL

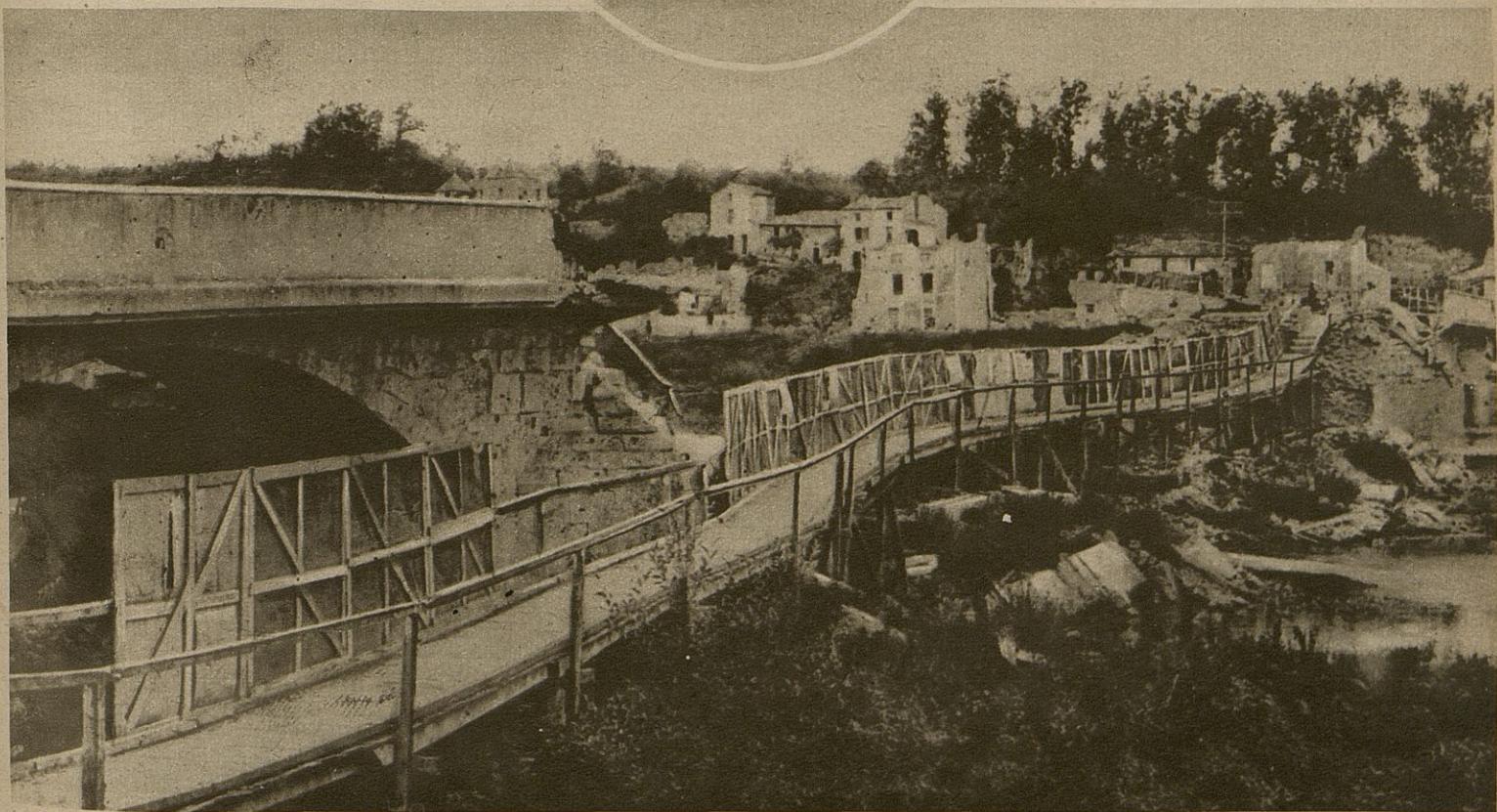
UNE PASSERELLE REMPLACE LA PARTIE DÉTRUITE.



MM. CLEMENCEAU ET RENOUlt A HATTONCHATel.



M. CLEMENCEAU ET LES HABITANTS DE ST-MIHIEL



Après quatre années passées sous le joug allemand, Saint-Mihiel nous a été enfin rendue par la magnifique offensive franco-américaine du 12 septembre. M. Clemenceau, dont le fils, capitaine, est entré le premier dans la ville à la tête d'un détachement de coloniaux, est allé, le 15, visiter nos compatriotes délivrés, en compagnie de M. René Renault et du général Mordacq. La ville a peu souffert. En voici des vues : dans le médaillon, la place Ligier-Richier.

GUNY ET COUCY-LE-CHATEAU REPRIS



Ce petit village de Guny est l'un de ceux que nos admirables troupes enlevèrent le même jour que Noyon, c'est-à-dire le 29 août. Il est à 139 kilomètres de Paris et sur le chemin de fer de Chauny à Coucy. On y comptait 560 habitants. Les Boches n'y ont laissé debout qu'un pan de mur de l'église, dont on voit, à droite, les ruines.



Attaqués le 5 septembre à Coucy-le-Château par deux divisions de mérédionaux qui se sont donné les surnoms suggestifs de « La Grappe » et « Cyrano », les Allemands se défendirent rageusement, mais finirent par être chassés de la ville qu'ils avaient eu soin de détruire. A l'entrée de Coucy, ils avaient construit cette barricade, à l'aide de matériaux du château historique qu'ils ont fait sauter, à force de dynamite, en 1917, lors de leur première retraite.

LA PRÉCISION DU TIR DE L'ARTILLERIE BELGE



Dans le secteur du front belge d'où l'ennemi vient d'être chassé, un troupeur découvre, non sans stupeur, cet obus tiré par une pièce belge et qui est resté accroché, comme on le voit ici, au flanc d'un blockhaus allemand. L'obus, ayant entamé, sans éclater, la muraille de béton, s'est logé entre les barreaux de fer qui en constituent l'armature.

Les nombreux points de choc qui entourent l'obus témoignent de la précision du tir de nos amis belges.

NOS TROUPES ONT FRANCHI LE CANAL DU NORD



Le canal du Nord est large de vingt mètres et d'une profondeur qui lui permettra de recevoir des péniches de fort tonnage. C'est dire à quel point le passage a été malaisé, même dans les sections encore à sec. Mais ici nos troupes ont pu le franchir sur ce terre-plein, resté entre deux sections qui n'étaient pas encore réunies.



Le canal du Nord, que nous avons maintenant dépassé, offrait aux Allemands une ligne de résistance sérieuse. Nos soldats ne la forcèrent qu'avec de grandes difficultés. En construction au début de la guerre, le canal est resté inachevé. Certaines de ses sections sont complètement à sec. Il en est autrement ici, dans l'Oise. Le canal, dans une partie de son cours, sera dans un tunnel dont voici l'entrée et qui n'est pas achevé : ce sera un ouvrage considérable.

ECHO S

LA LONGÉVITÉ DU PAPIER

On fait beaucoup de papier au XX^e siècle ; mais la qualité est loin de valoir la quantité. Combien de papiers contemporains vivront ce qu'ont vécu, sans la moindre détérioration, les papiers sur lesquels ont été imprimés les premiers livres, le papier des incunables ?

Combien vivront ce qu'ont déjà vécu ces papiers de lin ou de coton que sir Ancel Stein a trouvés en Asie centrale, datant des V^e et VI^e siècles de notre ère ?

En réalité, c'est une question de matière première. Le papier de chiffons est pour ainsi dire immortel. Mais les autres, non pas. A une récente conférence des bibliothécaires de l'Inde, on a pu dire que tous les documents écrits ou imprimés sur papier moderne depuis 1860, seront, vers 1950, absolument inutilisables, alors que les documents sur papier plus ancien subsisteront.

Il y a aussi, parfois, une question de climat. Ainsi un bibliothécaire de Calcutta avait remarqué que beaucoup de livres imprimés de 1790 à 1870 étaient perdus. Il en fit la liste pour le British Museum, demandant dans quel état étaient, en Angleterre, ces mêmes ouvrages (même édition, naturellement). Ils étaient en parfait état en Grande-Bretagne, en loques aux Indes.

Beaucoup d'ouvrages actuels — les journaux aussi — périront avant longtemps : l'essentiel est que pour les documents importants on dispose de papier offrant des garanties de longévité, et que l'on sache de quels soins les imprimés ont besoin selon les climats.

L'UTILISATION DE LA SUIE

Il ne faut pas jeter la suie. Elle a son utilité et rend de véritables services. Quand donc on aura ramoné la cheminée, prenez la suie, mettez-la dans un vieux sac et mettez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. La suie communiquera à l'eau une teinte de vieux Porto, mais ce n'est pas pour obtenir ce coloris que vous avez opéré. C'est pour arroser vos rosiers. Donnez un léger labour à ceux-ci en aménageant une cuvette autour de chaque pied, et dans cette cuvette versez l'eau de suie jusqu'à refus, jusqu'au moment où la terre n'en boit plus. Si ce procédé est employé au moment du départ de la végétation, les feuilles du rosier prendront une belle teinte verte foncée, les pousses seront vigoureuses et les fleurs particulièrement belles.

PROGRÈS DE L'INDUSTRIE AU JAPON

Pendant les trois dernières années le Japon a largement bénéficié du retrait de l'Allemagne du commerce extérieur.

Les ingénieurs électriques ont formé le projet de remplacer les Allemands sur le marché chinois et, après la guerre, de s'y placer en concurrence avec les ingénieurs américains et anglais.

Jusqu'à ce jour le Japon a fourni à la Chine des fils, lampes électriques et câbles par ses établissements de Shanghai.

La suspension des exportations de Grande-Bretagne et des Etats-Unis a donné aux ingénieurs japonais une occasion — qu'ils ont saisie

— de multiplier leurs efforts et les progrès qu'ils ont réalisés se sont clairement manifestés à l'Exposition Electrique qui eut lieu récemment à Tokio.

D'après les rapports officiels, les capitaux placés dans l'industrie mécanique électrique sont estimés à 180 millions de yens, soit environ 450 millions de francs.

Les stations de force motrice sont au nombre de sept cents et disposent d'un capital de 600 millions de yens, environ 1.500 millions de francs.

Le total des forces motrices est supérieur à 1.000.000 H.P.

L'adresse des Japonais, la rétribution faible de la main-d'œuvre ont beaucoup contribué à leurs succès industriels.

Ils ont trouvé un produit à substituer au celloïd et vont prochainement exporter une imitation de cuir ainsi que du linoléum, des miroirs, du marbre, des vernis et un type de piano à bas prix qui subit avantageusement la comparaison avec un modèle autrefois fourni par l'Allemagne.

Ils ont tiré le meilleur parti de leur industrie du gant tout nouvellement créée.

La fabrication des aiguilles à tricoter a été largement améliorée et modernisée. D'autres industries ont fait l'objet de modifications et d'extensions importantes, notamment celles des couleurs, de la glycérine, de la potasse.

L'industrie horlogère a, pendant toute la durée de la guerre, exporté sa production, non seulement en Chine, aux Indes et aux îles de la mer du Sud, mais encore en Grande-Bretagne, en France et en Italie. Les exportations d'horloges sont actuellement interrompues, les ressorts manquant par suite des restrictions imposées aux exportations d'acier par les nations belligérantes.

LE ROQUEFORT SCIENTIFIQUE

On sait le grand rôle que joue une moisissure, le *feniacillium glaucum*, dans la préparation du roquefort. C'est elle qui produit les taches vertes caractéristiques. Pour se procurer celles-ci, beaucoup de fabricants se contentent d'abandonner à l'humidité des pains de seigle trempés de vinaigre, ensemencés avec les produits de cultures antérieures.

Mais, a dit M. Chavastelon, à l'Académie d'Agriculture, on n'obtient ainsi qu'un pain mal moisî. On obtient des résultats très supérieurs en procédant autrement. Au lieu d'employer des pains entiers ou coupés en gros morceaux, il faut découper le pain en tranches de 1 ou un demi-centimètre d'épaisseur que l'on trempe dans une solution d'acide tartrique (35 ou 37 grammes par litre). On place les tranches sur des claies après les avoir ensemencées sur les deux faces. De la sorte on obtient un rendement très considérable.

Un seul pain de 10 kilos suffit à l'ensemencement de plusieurs milliers de kilos de fromage. Les tartines une fois vertes sur les deux faces, ce qui a lieu en un temps variant de deux à quatre semaines selon la température, sont mises à sécher à l'air et ensuite mises en poudre que l'on enferme en boîte en attendant le moment de s'en servir. Cette poudre ne contient presque pas de pain et consiste en une multitude de spores qui, introduites dans la pâte du fromage, germeront en donnant la coloration verte caractéristique.

FOURRAGE DÉSERTIQUE

Dans les déserts américains on rencontre beaucoup le yucca, plante que chacun connaît, et d'aspect plutôt hostile avec ses feuilles acérées et qu'on a nommée « le porc-épic végétal ». Bien souvent le bétail égaré est mort de faim, entouré de yuccas. Et pourtant c'est une plante comestible, comme on s'en est aperçu. C'est la tige qu'il faut servir au bétail, taillée à la machine, en tranches qui sont très juteuses et appréciées. Le yucca devrait être cultivé comme fourrage, dit un agronome américain. Chaque pied serait coupé une fois l'an ; la souche donne naissance à une nouvelle tige, peut-être pas indéfiniment, mais pendant longtemps. Si l'on pouvait, en même temps, utiliser les fibres des feuilles pour la fabrication des pâtes à papier, la culture du yucca prendrait une extension d'autant plus grande que ce végétal n'est pas exigeant en ce qui concerne le sol et consent à vivre en des terrains où la plupart des plantes ne peuvent pousser.

LA NOURRITURE DE LA TAUPE

La taupe est-elle utile ou nuisible, ou encore simplement indifférente ? Par ses procédés dans les pâturages et les jardins elle apparaît plutôt comme nuisible, c'est certain. Elle creuse des galeries en déchaussant les racines des plantes, d'où mort de ces dernières.

Que mange-t-elle ? La question a de l'importance, car l'animal qui mange des bêtes nuisibles à l'agriculture est utile ; celui qui mange des bêtes utiles est nuisible, naturellement. D'après M. X. Raspail, la taupe, à ce compte, est nuisible. On a dit qu'elle mange des insectes : c'est une erreur. Elle vit presque exclusivement de vers de terre.

Evidemment, il peut lui arriver d'avaler un insecte, mais c'est un cas exceptionnel. Sa nourriture c'est le ver de terre. M. X. Raspail a autopsié 60 taupes en 1911 : 56 ne contenaient que des vers de terre dans l'estomac ; les 4 autres contenaient, en outre, peut-être une larve de coléoptère, des nématodes, des poils et deux larves de taupin.

Du moment où il en est ainsi, la taupe est décidément nuisible. Car le ver de terre, lui, est utile. Il laboure le sol, il l'aère, il y enfouit des feuilles mortes qui deviennent utiles à la végétation. La taupe est condamnée.

UN INCENDIE DE... WIHISKY !

Une immense distillerie de wihsky appartenant à la Green River Distilling Company de Owensboro (Etats-Unis) vient d'être détruite par un violent incendie qui alimentèrent copieusement 43.000 tonneaux de wihsky !

Les pertes sont estimées à un minimum de 15 millions de francs.

Le gouvernement des Etats-Unis, pour sa part, perd 33 millions 750.000 francs de ses recettes provenant des impôts payés par l'entreprise. Le spectacle de l'incendie était des plus impressionnantes, les flammes s'élançant à des hauteurs fantastiques. De temps à autre, des tonneaux embrasés s'élevaient, poussés par l'explosion des autres, retombaient en se brisant et le wihsky qu'ils contenaient s'étendait en nappe de feu à travers champs. Des rivières de wihsky en feu couraient dans les fossés et se jetaient dans le fleuve Ohio qui, en un certain endroit, parut un instant être lui-même un fleuve de feu.

CHEVAUX NEURASTHÉNIQUES

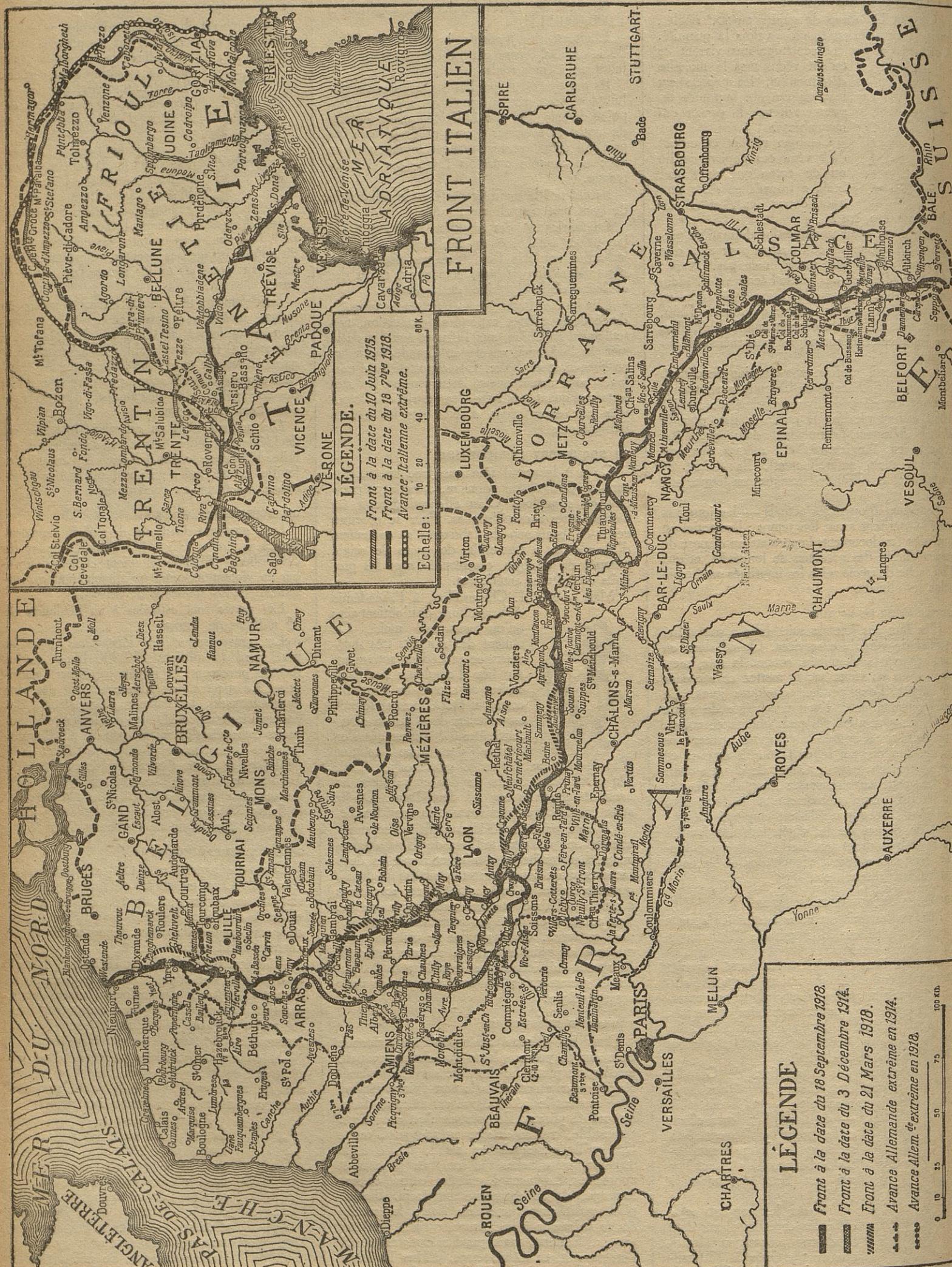
La guerre impressionne très défavorablement le cheval. C'est un animal d'habitudes dont la vie est, en temps normal, très réglée. Il travaille à certaines heures, de certaine façon, et a ses périodes de repos, de nourriture et de sommeil régulières.

A la guerre, tout cela est changé. Il fait ce qu'il peut quand il peut, ce qui le désoriente. En outre, le fracas des combats l'affole. Aussi y a-t-il beaucoup de chevaux neurasthéniques ou mélancoliques. Ils n'ont aucune lésion, aucune blessure, mais ils ne sont bons à rien.

On en envoie beaucoup se refaire dans les pâturages de la Savoie et du Dauphiné ; mais ceux qui sont, après la cure de repos, reconnus bons pour le service de guerre sont rares.

Aussi préfère-t-on de beaucoup la mule. La mule est plus endurante, plus résistante, elle rend davantage. Et elle n'a pas de nerfs : elle supporte bien mieux que ne fait le cheval le tumulte de la guerre, les éclatements d'obus, les fusées, les lumières aveuglantes des projecteurs, l'odeur du sang, les cris et tout le reste. La mule a du sang-froid, elle n'a pas de nerfs, elle « tient » infiniment mieux que le cheval. Elle a du « cran » : un cran tranquille, soutenu, comme celui de son immortel compagnon, le poilu.

LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

DENDELYS

donne aux dents la blancheur du lys

Savon
Pâte



Nettoie
et
conserve
les dents

Poudre
Elixir

Purifie
l'haleine,
raffermit
les gencives

Impression
de fraîcheur
délicieuse

TOUTES PARFUMERIES
ET
ARYS, 3, r. de la Paix
PARIS

Action
antiseptique très
persistante

PATE : boite porcelaine, 6 francs ; franco, 6 fr. 70 ;
boite aluminium, 4 fr. 50 ; franco, 5 francs.
SAVON : boite porcelaine, 6 francs ; franco, 6 fr. 70 ;
boite aluminium, 4 fr. 50 ; franco, 5 francs.
ELIXIR : 4 fr. ; fco, 5 fr. 40. — POUDRE : 6 fr. ; fco, 6 fr. 70.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Un jour viendra

Parfum d'Arys
de très grand luxe,
adopté
par toutes les élégantes.

Extrait
Eau de
toilette
Lotion
Poudre



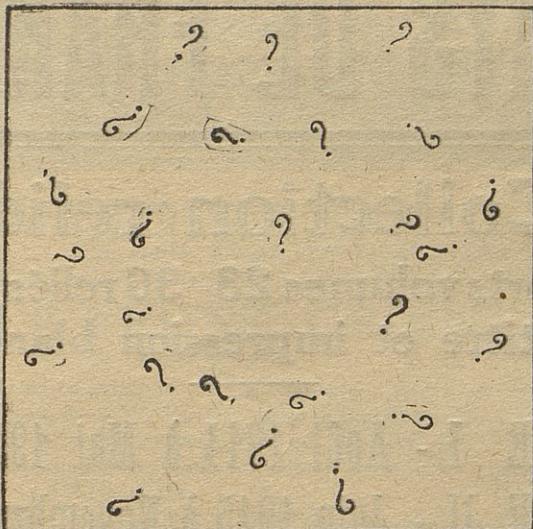
ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
et toutes
Parfumeries.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique" : 30 fr.; franco contre mandat-poste de 33 fr.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 25. — Les points d'interrogation



Voulez-vous essayer de tracer dans ce carré huit lignes droites, de telle sorte qu'après qu'elles seront indiquées elles forment un dessin régulier et que les points d'interrogation se trouvent placés dans l'intérieur des figures géométriques que les lignes s'entre-croisent auront formées. Il reste entendu qu'aucune ligne ne doit couper un point d'interrogation et qu'il devra y avoir un seul point dans chacune des figures.

COMBIEN RECEVRONS-NOUS

DE RÉPONSES JUSTES POUR CE CONCOURS ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 17 octobre et les résultats publiés dans notre numéro du 7 novembre.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} Prix : Une montre bracelet	Valeur : 40 fr.
2 ^e » Une blouse lingerie	» 30 »
3 ^e » Un p'te-plume Watermann's	» 25 »
4 ^e » Une glace Louis XV	» 20 »
5 ^e » Un vase Mérion	» 15 »
6 ^e » Un distributeur savon	» 12 »
7 ^e » Un rasoir mécanique	» 10 »
8 ^e » Une boîte dentifrice Dr Vève	» 8 »
9 ^e et 10 ^e Un petit service aluminium	» 4 »

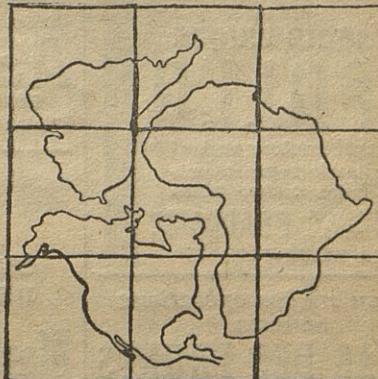
CONCOURS N° 19

RÉSULTATS

Les contours géographiques à trouver étaient ceux de l'Amérique du Sud, de l'Amérique du Nord et de l'Afrique, comme nous l'indiquons par notre dessin.

Nous avons reçu 6.221 réponses justes pour ce concours.

Les concurrents se classent comme suit :



1 ^{er} Prix : Une jumelle Flammarion ..	Valeur : 45 fr.
M. F. PITAVAL, 9, rue Jules-Vallès, Saint-Etienne. (Ecart : 8.)	
2 ^e » Un rasoir mécanique	25 »
M. BOURDARIOS, Malbrignon (Tarn-et-Garonne). (Ecart : 21.)	
3 ^e » Un p'te-plume Watermann's	25 »
Mme NICOL, 10, place Thiers, Morlaix (Finistère). (Ecart : 24.)	
4 ^e » Une blouse lingerie	25 »
M. André JEANCOLAS, 11, Grande-Rue, Cornimont (Vosges). (Ec. : 30.)	
5 ^e » Une glace Louis XV	20 »
M. BERNALT, Vabras-la-Plage (Hérault). (Ecart : 31.)	
6 ^e » Un arôme Fellah	12 »
M. MERLIER, 16, rue Etienne-Dolet, Auxerre (Yonne). (Ecart : 68.)	
7 ^e et 8 ^e Un étui à cigarettes	10 »
Mme L. DUCREUX, 107, r. Emmanuel-Liais, Cherbourg (Manche). (Ec. : 74.)	
Mme J. BALESTRA, 23, rue de l'Eglise-Saint-Michel, Marseille. (Ec. : 84.)	
9 ^e et 10 ^e Un rasoir mécanique	10 »
M. A. BIGOT, Servel (Côtes-du-Nord). (Ecart : 98.)	
Mme A. GUILLARD, 17, rue Denis-Papin, Blois. (Ecart : 104.)	
11 ^e au 15 ^e Un nécessaire chaussures..	6 »
M. CREPIN, 10, rue Bridaine, Paris. (Ecart : 117.)	
M. M. MOLE, r. Jean-Baptiste-Clement, Vierzon-Ville (Cher). (Ecart : 119.)	
M. M. PETIT, 54, rue de Paris, Joinville-le-Pont (Seine). (Ecart : 123.)	
M. F. LECLERCQ, 70, quai de la Loire, Paris. (Ecart : 124.)	
Mme Juliette BADET, 104, rue Balard, Paris. (Ecart : 128.)	

Découpez le bon de participation à ce concours, bon n° 25, et collez-le sur la feuille de réponse.

CONCOURS N° 25

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen : ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT des Bons à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

L'UNITÉ DE BARBE
par le
RASOIR UNIQUE
APOLLO
et sa lame à tranchants courbes biseautés.
Le Rasoir de Sécurité préféré des Soldats Alliés
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**
EN VENTE PARTOUT

Pour suivre les opérations
ACHETEZ

L'ATLAS DES FRONTS

Édité par le PAYS DE FRANCE

Cet Atlas, qui fait suite à l'Atlas de Guerre, et où figurent tous les fronts européens, comprend 56 Cartes et un Répertoire alphabétique permettant de retrouver instantanément aussi bien sur l'Atlas des Fronts que sur l'Atlas de Guerre toutes les localités citées dans les communiqués officiels.

Prix : 1 fr. 50 (franco : 1 fr. 80)

En vente dans toutes les librairies et au PAYS DE FRANCE, 6, boulevard Poissonnière.

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME — BROCHITE CHRONIQUE
Prix boîte d'essai gratis : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O.)

EN VENTE

L'ART & LA MANIÈRE
DE FABRIQUER LA

Marmite Norvégienne

et de faire la cuisine { sans feu } { sans frais } ou presque

Par Louis FOREST

En vente au PAYS DE FRANCE
2-4-6, boulevard Poissonnière, Paris

Prix : 0 fr. 30

Envoy franco contre 0 fr. 35

IL EST DE VOTRE INTÉRÊT
DE SOUSCRIPTRE

Un ABONNEMENT au "PAYS DE FRANCE"

qui est vendu 30 centimes le numéro depuis le 1er janvier, mais dont le tarif des abonnements n'a pas augmenté.

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :
FRANCE.. 15 francs. — ÉTRANGER.. 20 francs.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu ; il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes Blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébités.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la bouteille, ajouter 0 fr. 30 p. b. p. l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)

LE

PAYS DE FRANCE

Collection reliée

6 forts volumes 28 x 36 reliés toile,
titre et impression blancs

TOME I - Août 1914 à Mai 1915

TOME II - Juin 1915 à Novembre 1915

TOME III - Décembre 1915 à Mai 1916

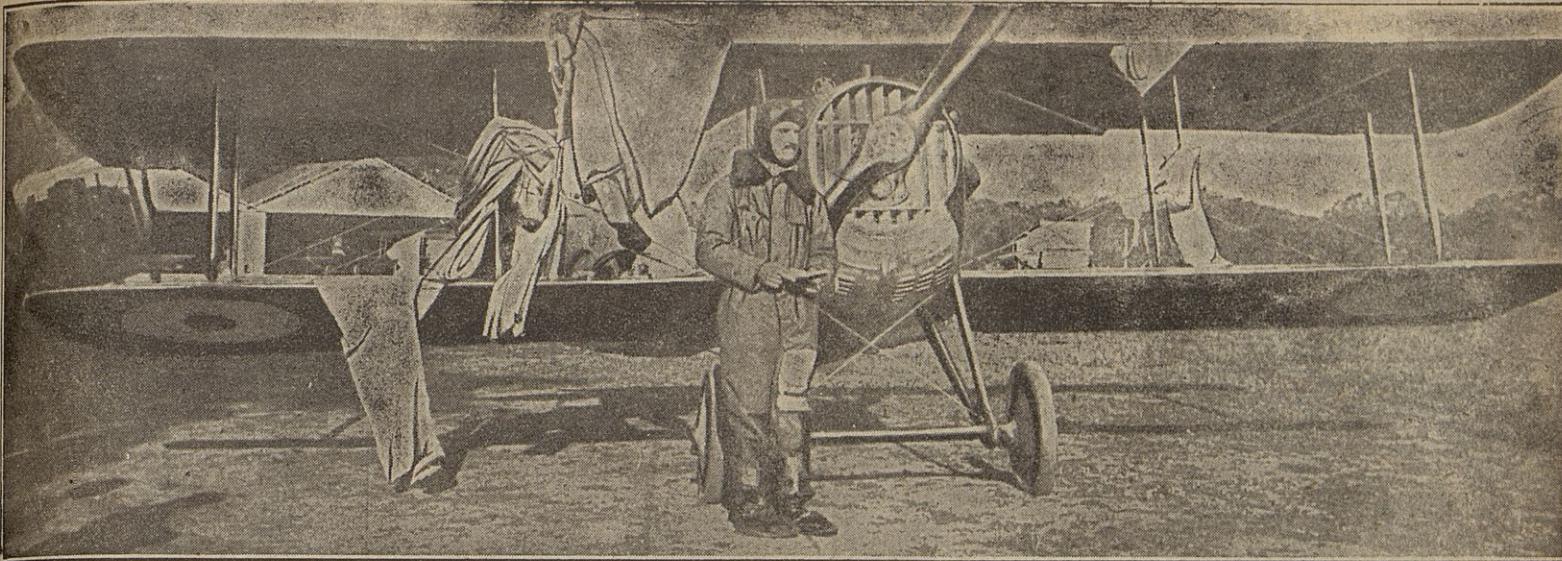
TOME IV - Juin 1916 à Novembre 1916

TOME V - Décembre 1916 à Mai 1917

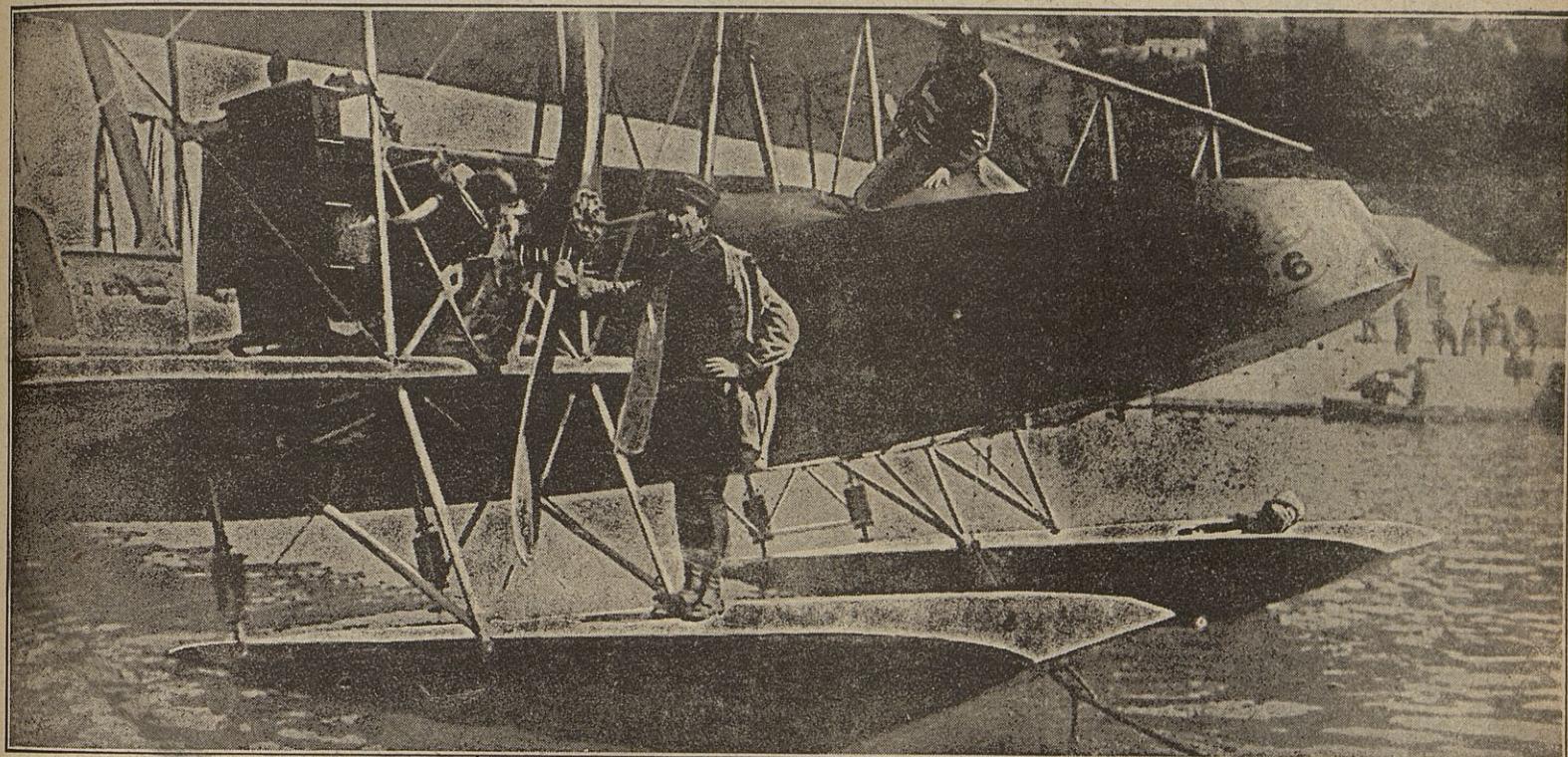
TOME VI - Juin 1917 à Novembre 1917

Prix de chaque volume 11 francs
Franco de port

En vente au "PAYS DE FRANCE"
6, boulevard Poissonnière, Paris.



Récemment le lieutenant Bonneton, titulaire de onze victoires, après avoir soutenu un combat à 3.000 mètres contre 4 monoplaces, attaquait, à 600 mètres, un drachen. Incendié par son tir, le ballon s'abattait sur l'avion qui le traversait de part en part et le pilote se retrouvait de l'autre côté de la masse de feu sain et sauf, mais tout roussi. Le voici avec son appareil sur lequel on peut voir des lambeaux de l'enveloppe du drachen au travers duquel il a si étrangement passé.



Le lieutenant Devallez, avec son avion, qui a fait, le 15 septembre, le premier essai de poste aérienne entre Nice et la Corse. Le trajet aller et retour de Nice à Calvi a été accompli en 9 h. 13, bien que l'appareil ait eu cinq pannes en cours de route, ait dû amerrir au retour à 20 milles de la côte et être remorqué jusqu'à Nice.

SUR LE FRONT ORIENTAL

RUSSIE ET PAYS VOISINS. — La Finlande a trouvé un roi dans la personne d'un beau-frère du kaiser ; de grands préparatifs sont faits à Helsingfors pour recevoir ce personnage qui ne paraît pas être attendu avec la même impatience par tous ses futurs sujets. On annonce qu'il ouvrira la Diète le 1^{er}-10 octobre.

La Russie a rompu les négociations en cours avec la Finlande à cause des exigences des délégués finlandais qui réclamaient la côte de Kola à Alexandrovsk, tout le matériel de guerre des navires russes, refusant toute participation aux dépenses de guerre et exigeaient encore des indemnités.

Sur le front d'Arkhangel, vers le 12 septembre, les troupes de l'Entente ont battu les troupes des Soviets qui se sont enfuies en grand désordre.

Les récents communiqués japonais nous ont fait part de succès appréciables remportés par nos alliés vers le 11 septembre sur l'Oussouri et dans la région du Transbaïkal : les Japonais avaient pris Khabarovsk et capturé un matériel considérable.

MACÉDOINE. — Le 15 septembre, des troupes françaises, en liaison avec des éléments serbes et yougo-slaves, ont pris l'offensive dans un des secteurs les plus puissamment fortifiés de Macédoine, entre la Cerna et le Vardar, sur un front de 11 kilomètres. Cette attaque, couronnée de succès

dès le début, s'est considérablement développée au cours des deux journées qui suivirent. En moins de quarante-huit heures étaient enlevées les deux premières lignes de formidables positions que l'ennemi avait créées, et que depuis trois ans il perfectionnait, dans l'abrupt massif montagneux formé par le Chlem, le Golo-Bilo et le Kozjak. Le fameux Dobropolje, véritable forteresse naturelle haute de 800 mètres au-dessus des vallées et qui commande les dépressions par lesquelles on peut arriver à Velès et à Istip, sentinelles avancées d'Uskub, est compris dans le territoire enlevé par les Français et leurs vaillants alliés.

Le communiqué du 17 établissait comme suit la position des forces en ligne : le front d'attaque s'était développé sur 25 kilomètres. La première et la seconde lignes bulgares avaient été forcées. À gauche, les Serbes avaient poussé depuis le mont Sokol jusqu'au delà du village de Gradesniza ; Zovik et Staravina étaient à eux ; au centre, les Yougo-Slaves avaient progressé au nord depuis le Vetenrik jusqu'à Kosjak et pris pied sur le Kuch Koy Kumen ; à droite, les Français avaient étendu la bataille jusqu'au village de Zborsko qu'ils avaient enlevé avec ses défenses. Ils avaient franchi le Poroj et occupé le Topolec. Les positions des alliés s'étaient ainsi avancées de 12 à 15 kilomètres, ils avaient fait plus de 4.000 prisonniers et pris plus de trente canons à l'ennemi.

Cette avance en éventail, qui embrassait toute la région entre Monastir et la vallée du Vardar, menaçait à brève échéance Prilep, point principal de la ligne éventuelle de retraite des forces bulgares tenant la région à l'ouest de Monastir.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 205 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 10 et intitulé : « Les Boches achèvent la destruction d'Ypres. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

La Guerre en Caricatures



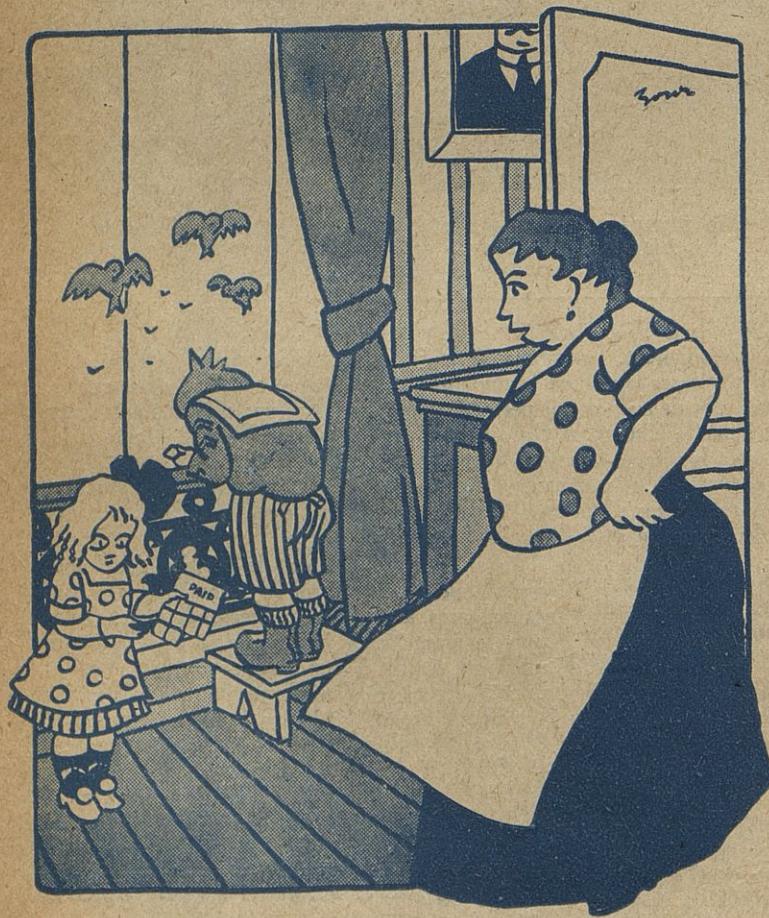
PARIS ZONE DES ARMÉES

— Vous allez pêcher en barque?... Quel courage!...
Vous ne craignez pas les sous-marins?...



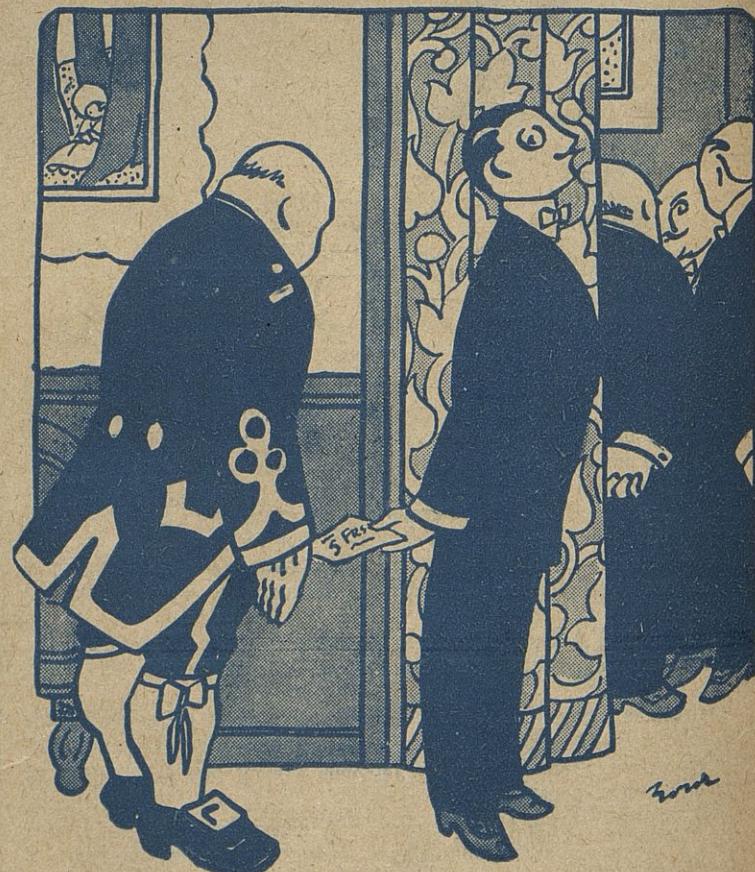
LE MATRICULE

— ...Le 249...



ENFANTS TERRIBLES

— Mais que faites-vous là, petits monstres?
— Maman, nous jetons des tickets de pain aux petits oiseaux.



EN SOIREE

— Tenez, Jean, voilà cent sous pour vous, annoncez l'alerte...